



Ses années  
en enfer

LES FOLIES  
DE LA RUE GAZAN

Les Restos  
du Cœur

LA RENAISSANCE  
PAR LA SOLIDARITÉ

LA RÉVOLUTION  
DU RIRE

LE COMIQUE  
QUI A BOUSCULÉ  
LE POUVOIR

# COLUCHE

## Inoubliable

L'HISTOIRE  
D'UN MEC DEVENU  
UNE LÉGENDE

«TCHAO PANTIN»:  
LA CONSÉCRATION

LE TÉMOIGNAGE  
DE CELUI QUI  
L'A VU MOURIR



À P E I N E  
A R R I V É  
E T  
C ' E S T  
D É J À  
L A  
F A I M .



POUR AIDER LES PLUS  
VULNÉRABLES À SORTIR  
DE LA PAUVRETÉ  
FAITES UN DON SUR  
[RESTOSDUCOEUR.ORG](https://www.restosducoeur.org)



# LA FRANCE ORPHELINE DE SON BOUFFON

PAR ROMAIN CLERGEAT

**Il y a des figures qui grandissent avec le temps, comme si la distance révélait leur véritable stature.** Coluche est de celles-là. Près de quarante ans après sa disparition, son nom reste gravé dans la mémoire collective. Les Restos du Cœur, qu'il a créés quelques mois avant sa mort, nourrissent (toujours) des millions de personnes. La «loi Coluche» permet aux Français de défiscaliser leurs dons aux associations caritatives. Des dizaines d'établissements scolaires, de rues et de places portent son nom. Même un astéroïde, baptisé «Coluche», perpétue sa mémoire dans l'espace. Des chanteurs actuels (Orelsan, Sofiane, Soprano...) font référence à lui dans leurs écrits. Mais, hormis «Tchao pantin», qui regarde encore ses films, qui écoute ses sketchs, tellement drôles jadis et irrémédiablement datés aujourd'hui ?

Pourtant, Coluche a révolutionné l'humour en France. Avant lui, le rire était encore largement corseté dans les conventions du music-hall traditionnel. Avec sa salopette, son langage cru et ses provocations, il a fait souffler un vent de liberté sur le métier. Son influence se lit encore chez nombre d'humoristes contemporains et sur la société française, plus généralement.

**Le comédien était bien plus qu'un simple amuseur.** Il a incarné, mieux que qui-conque, la figure universelle du bouffon du roi. Celui qui, sous couvert de faire rire, détient le privilège de dire leurs quatre vérités aux puissants. Une position unique, qui lui permettait de fustiger aussi bien la gauche que la droite, les patrons que les syndicats, les flics que les voyous. «Je ne suis ni pour ni contre, bien au contraire», résumait-il dans une formule devenue culte. Cette posture n'était pas qu'une pose. Fils d'un immigré italien et d'une fleuriste, élevé dans la banlieue parisienne, il connaissait intimement la réalité des classes populaires. Mais son intelligence et son talent lui ont aussi ouvert les portes des élites intellectuelles. Cette double reconnaissance, par le peuple et par l'establishment, lui conférait une autorité morale rare.

**Son regard sans concession sur la société a marqué les esprits.** Au-delà des rires, ses sketchs dénonçaient la bêtise, le racisme ordinaire ou l'hypocrisie des élites. Sa candidature à la présidentielle, lancée comme une blague, révélait le profond malaise démocratique de son époque. Quand, en 1985, sur Europe 1, il lance un appel pour offrir à manger aux plus pauvres, il ne veut pas créer une association caritative de plus. Avec les Restos du Cœur, il invente une nouvelle forme de solidarité, directe, efficace et sans chichis idéologiques. À bon entendeur...

**Sa conscience sociale et sa liberté de ton font de Coluche une figure sans équivalent dans le paysage médiatique actuel.** Alors que la parole publique est de plus en plus lisse et formatée, les humoristes sommés de choisir leur camp, son indépendance d'esprit fait figure de modèle inatteignable. Et les hommages qui lui sont rendus, alors qu'il aurait eu 80 ans cette année, trahissent sans doute une certaine nostalgie pour cette époque où l'on pouvait encore rire de tout, avec tout le monde.

«C'est l'histoire d'un mec...» qui a réussi le tour de force d'être plus populaire mort que vivant. Un type dont l'absence, paradoxalement, ne fait plus rire personne. ■



Coluche photographié par Richard Jeannelle, le 10 octobre 1980, dix jours avant que l'humoriste annonce sa candidature à la présidentielle.

**CRÉDITS PHOTO** Couverture : R. Jeannelle. P. 4 : B. Auger. P. 6 et 7 : B. Auger. P. 8 et 9 : J. Haillot/Sygma via Getty Images, R. Jeannelle, G. Virgili. P. 10 et 11 : J.-C. Deutsch. P. 12 et 13 : P. Picot/Gamma-Rapho, G. Virgili, Bestimage. P. 14 et 15 : R. Jeannelle. P. 16 et 17 : M.-L. de Decker/Gamma-Rapho. P. 18 et 19 : Sygma via Corbis, Getty Images, DR. P. 20 et 21 : R. Jeannelle. P. 22 et 23 : R. Jeannelle. P. 24 et 25 : DR. P. 26 : M.-L. de Decker/Gamma-Rapho. P. 28 et 29 : V. Capman, M.-L. de Decker/Gamma-Rapho. P. 30 et 31 : P. Guillaud/AFP, Benaroch/Sipa. P. 32 et 33 : Bestimage. P. 34 et 35 : R. Jeannelle, DR, Benaroch/Sipa. P. 36 et 37 : P. Rostain, W. Karel/Getty Images. P. 38 et 39 : P. Soubiran. P. 40 et 41 : A. Denize/Getty Images, P. Robert/Sipa, P. Davy/Photo12. P. 42 et 43 : DR, J.-C. Deutsch. P. 44 et 45 : Bertholus/Sipa, Canal+. P. 46 et 47 : AFP. P. 48 et 49 : AFP, Sipa, Getty Images. P. 50 et 51 : DR, J.-C. Deutsch. P. 52 et 53 : Bestimage, P. Horvais, AFP, B. Bachelet. P. 54 et 55 : DR. P. 56 et 57 : AFP. P. 58 et 59 : DR. P. 60 et 61 : Getty Images, L. Maous/Gamma-Rapho, J. Sieff. P. 63 : R. Jeannelle. P. 64 et 65 : R. Jeannelle, Getty Images. P. 66 et 67 : Getty Images. P. 68 et 69 : DR. P. 70 et 71 : P. Siccoli/Gamma-Rapho. P. 72 et 73 : B. Gysebergh. P. 74 et 75 : P. Jarnoux/B. Wis. P. 76 et 77 : DR. P. 78 et 79 : T. Chesnot/Sipa. P. 80 et 81 : DR, R. Marconi. P. 82 et 83 : T. Chesnot/Sipa, MaxPPP. P. 84 et 85 : Bestimage. P. 87 : DR. P. 88 et 89 : L. Vu/Sipa, C. Moreau/Bestimage. P. 90 : Bestimage, MaxPPP, Abaca.

| HORS-SÉRIE | NUMÉRO 47 |

DIRECTEUR DES RÉDACtIONS

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Jérôme Béglé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLEGUÉ

DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTRICE

DU DÉVELOPPEMENT

Gwenaelle de Kerros.

COORDINATRICE

DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEUR EN CHEF

Romain Clergeat.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez.

RESPONSABLE PHOTO

Marc Brincourt.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Christophe Buchard, Marie-France Chatrier, Véronique Chevallier

(révision), Philipp Labro, Thierry Lepin (SR), Ghislain Loustalot,

Caroline Mangez, Dan Nisand,

Matthias Petit (coordination photo),

Catherine Tabouis, Ghislain de Violet.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno (chef de service), Laurence Ambroise, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Guillaume Chevalier,

Gauthier de Cournaud,

Françoise Perrin-Houdon.

FABRICATION

Catherine Doyen, Philippe Redon, Marie Wolfsperger.

VENTES

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut, Sandrine Pangrazzi. Tél. : 0187155678.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Grizzly Editorial Design.

IMPRESSION

Roto France Impression, Lognes (77) et Malesherbes (45). Achevé d'imprimer en novembre 2024.

Paris Match

est édité par Paris Match SAS, société par actions simplifiée unipersonnelle (Sasu) au capital de 2 391 504,20 €, siège social :

2, rue des Cévennes, 75015 Paris.

RCS Paris 922 352 166.

Associé : UPIPAR (LVMH).

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachet-Peyrade.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Numeréro de communique partaire :

0927 C 82071, ISSN 2826-3472.

Dépôt légal : novembre 2024 /

© Paris Match 2024.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

2 rue des Cévennes, 75015 Paris.

Présidente : Marie Renoir-Couture.

Directrice déléguée Pôle Presse :

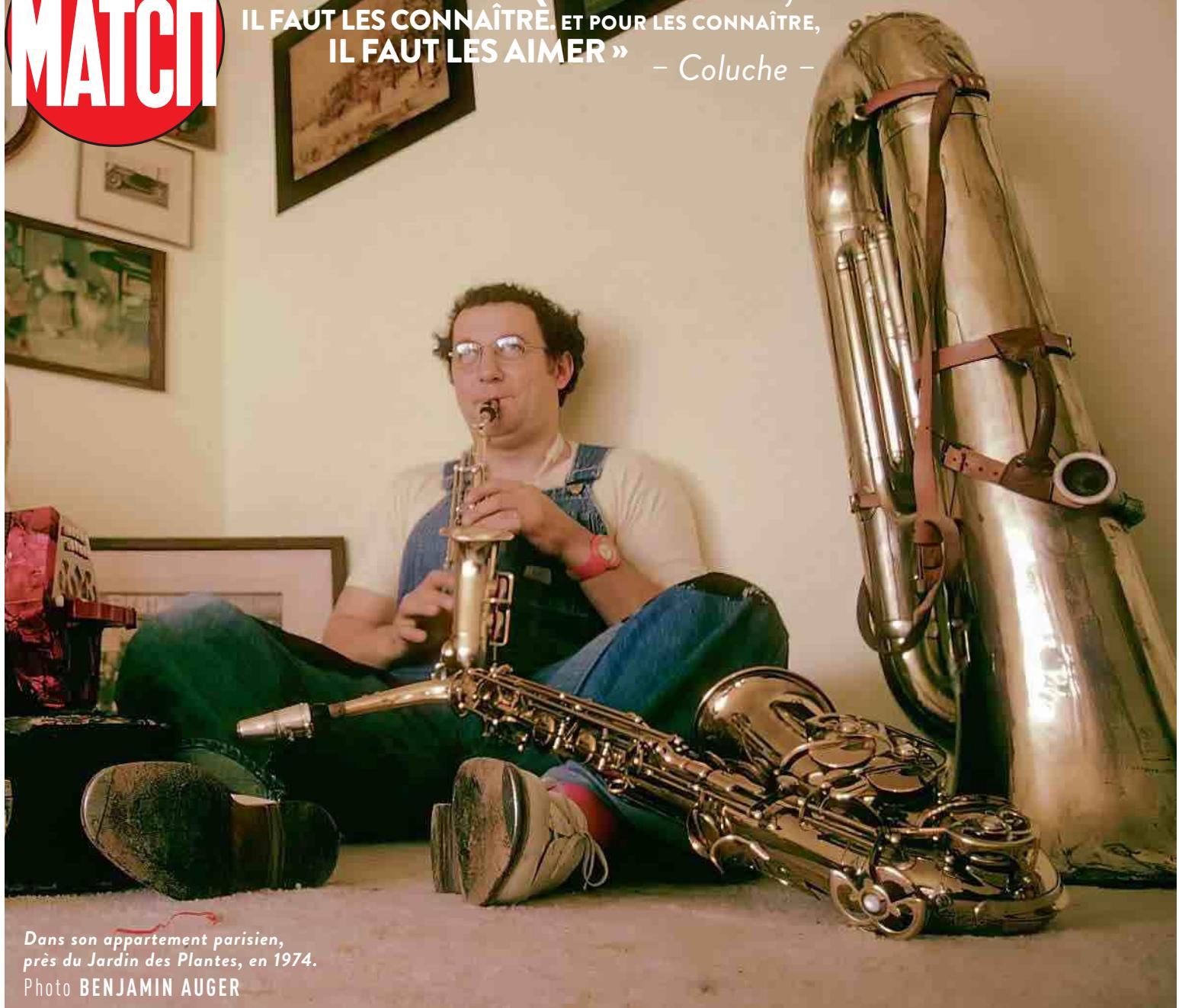
Constance Paugam.

Directrice de la publicité : Dorota Gaillot.

Assistante : Aurélie Marreau.

Tél. : 0187154920.

« POUR CRITIQUER LES GENS,  
IL FAUT LES CONNAÎTRE. ET POUR LES CONNAÎTRE,  
IL FAUT LES AIMER » – Coluche –



## SOMMAIRE

C'EST L'HISTOIRE... D'UN CLOWN .....	6
OU'EST-CE QUI SE PASSE AU 18 DE LA RUE D'ODESSA? .....	14
Par Remo Forlani	
NOS DÉBUTS .....	15
Par Gérard Lanvin	
L'ÉNIGMATIQUE MICHEL COLUCCI .....	16
VÉRONIQUE COLUCCI: «IL DÉPENSEAIT QUATRE FOIS	
CE QU'IL GAGNAIT...» .....	27
Interview Catherine Tabouis	
« MOI, PRÉSIDENT » .....	30
COLUCHE FAIT SES ADIEUX À UNE FRANCE QUI LUI DIT AU REVOIR .....	37
Par Philippe Labro	
LE CHOUCHOU DU SHOW-BIZ .....	38
L'ACTEUR RÉVÉLÉ .....	46
«POUR "TCHAO PANTIN", IL M'A FAIT CADEAU DE SON CŒUR	
ET DE SES SOUFFRANCES» .....	56
Par Claude Berri	
LE SAUT DANS LE VIDE .....	58
FRED ROMANO RÉVÈLE UN COLUCHE TOXICO ET MAL ENTOURÉ .....	62
Interview Caroline Mangez	
MOTO PASSION .....	64
FIN DE ROUTE .....	68
LE RÉCIT DE L'ACCIDENT .....	77
Par Didier Lavergne	
GÉNÉRATION RESTOS .....	78
MONETTE COLUCCI: «AVANT DE PARTIR POUR LE MIDI,	
IL M'AVAIT COUVERTE DE CADEAUX...» .....	84
Interview Christophe Buchard	
MARIUS COLUCCI: «J'AURAI BIEN AIMÉ AVOIR UN PÈRE DE 70 ANS» .....	85
Par Marie-France Chatrier	
FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON: «POUR LE COMPRENDRE,	
IL A D'ABORD FALLU QUE JE DÉCODE SON ÉNERGIE» .....	86
Interview Ghislain Loustalot	
UNE EMPREINTE INDÉLÉBILE .....	90
Par Romain Clergeat	

V O L V O

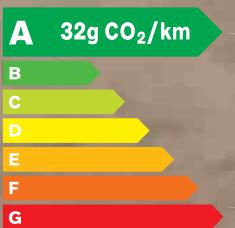
# NOUVEAU VOLVO XC90

## HYBRIDE RECHARGEABLE



### VOTRE VIE ÉVOLUE, NOTRE ICÔNE AUSSI.

Parce que votre vie évolue et vos envies aussi, le nouveau Volvo XC90 hybride rechargeable, 7 places, avec Google intégré\* et de multiples espaces de rangement, vous offre la possibilité de voyager où vous voulez, avec qui vous voulez, en toute sécurité. Pour en savoir plus, rendez-vous sur [volvocars.com](http://volvocars.com)



Modèle présenté : Volvo XC90 T8 AWD hybride rechargeable Ultra Chrome avec options et accessoires.

Consommation : 1.3 l/100 km – CO<sub>2</sub> rejeté 32 g/km. Autonomie électrique : 69 km.

Valeurs données selon le cycle mixte WLTP qui peuvent varier selon la conduite et l'environnement.

Plus d'informations sur [volvocars.fr](http://volvocars.fr)

\*Google, Google Play, Google Maps et Google Assistant sont des marques déposées par Google LLC.

**VOLVOCARS.FR**



Comme la redingote de Charlot, sa salopette est une signature. Un symbole du Français moyen, dont il traque les tics et les travers avec d'autant plus de justesse qu'il en est un. Issu d'un milieu modeste, le gamin de Montrouge commence par se faire un nom dans les cabarets parisiens du quartier Saint-Michel, puis avec la troupe d'allumés du Café de la Gare. Mais c'est en solo que Coluche devient une star du one-man-show. Un succès qu'il expliquera, faussement modeste: «J'ai simplement parlé le langage des gens, le même qu'eux, et sur les sujets qui les intéressaient. Le racisme, le sexe, la drogue, tout ce qu'on n'avait pas le droit de dire, je l'ai dit.» Et c'est ainsi que le bouffon est devenu roi.

# C'EST L'HISTOIRE... D'UN CLOWN

LE TENDRE  
ICONOCLASTE A  
RÉVOLUTIONNÉ  
L'HUMOUR

*Le look de scène de cet homme-orchestre restera immuable : salopette OshKosh, tee-shirt et godasses jaunes, et nez rouge dont l'idée lui est venue après une virée à moto en hiver avec Romain Bouteille, son mentor. Ici en 1974.*

Photo BENJAMIN AUGER



**18 septembre 1975. Au Café de la Gare, avec (de g. à dr.) Sotha, Romain Bouteille et Patrick Dowaere. Coluche a fondé sa propre troupe quatre ans plus tôt mais revient régulièrement s'y produire.**



**Avec l'équipe de sa pièce « Ginette Lacaze 1960 », à l'occasion d'une reprise à l'Élysée-Montmartre, en 1976. De g. à dr., au premier rang : Martin Lamotte, Josiane Balasko, Myriam Mézières et Gérard Lanvin. Debout : Christian Clavier, Thierry Lhermitte et Patrick Olivier.**



## CHEF DE BANDE AU CAFÉ-THÉÂTRE MAIS BIENTÔT STAR EN SOLO

*En novembre 1975, à Bobino, il se produit à guichets fermés. On se bat pour avoir des places ! S'il refuse à ses débuts de revenir saluer le public après le baisser de rideau – « Je leur ai tout donné pendant une heure et demie, dit-il. Qu'est-ce qu'ils veulent de plus ? » –, il s'exécute ensuite de bonne grâce.*

Photo GILLES VIRGILI



# COUVÉ COMME UNE POULE AUX ŒUFS D'OR PAR LE PRODUCTEUR DES VÉDETTE

« Paul Lederman m'a lancé comme une marque de lessive », ironisait Coluche. En 1974, le producteur de Thierry Le Luron et de Claude François est devenu son manager. Et son ange gardien. Tant bien que mal, l'imprésario tentera vainement de protéger son poulain des mirages du 7<sup>e</sup> art et... de la drogue. Ici, casse-croûte entre deux prises sur le tournage de « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine », que Coluche coréalise en 1977.

Photo JEAN-CLAUDE DEUTSCH





## LE FLIC, L'ANCIEN COMBATTANT, LE ROCKEUR... DES PERSONNAGES BROCARDÉS AVEC GÉNIE

En février 1975, Coluche présente « Mes adieux au music-hall » à l'Olympia, réplique de son show du Café de la Gare. Le grand public, choqué ou hilare, découvre ses « héros » favoris : des beaufs braillards et bas de plafond, un peu alcooliques, un peu racistes. Encensé depuis le sketch du « Schmilblick », il a le Tout-Paris à ses pieds. On reconnaît, au premier rang, Francis Perrin, Annie Duperey, Thierry Le Luron, Jean-Marc Thibault, Patrick Dewaere, Miou-Miou et, derrière eux, Philippe Labro, Édouard Molinaro et Jean-Luc Lagardère.



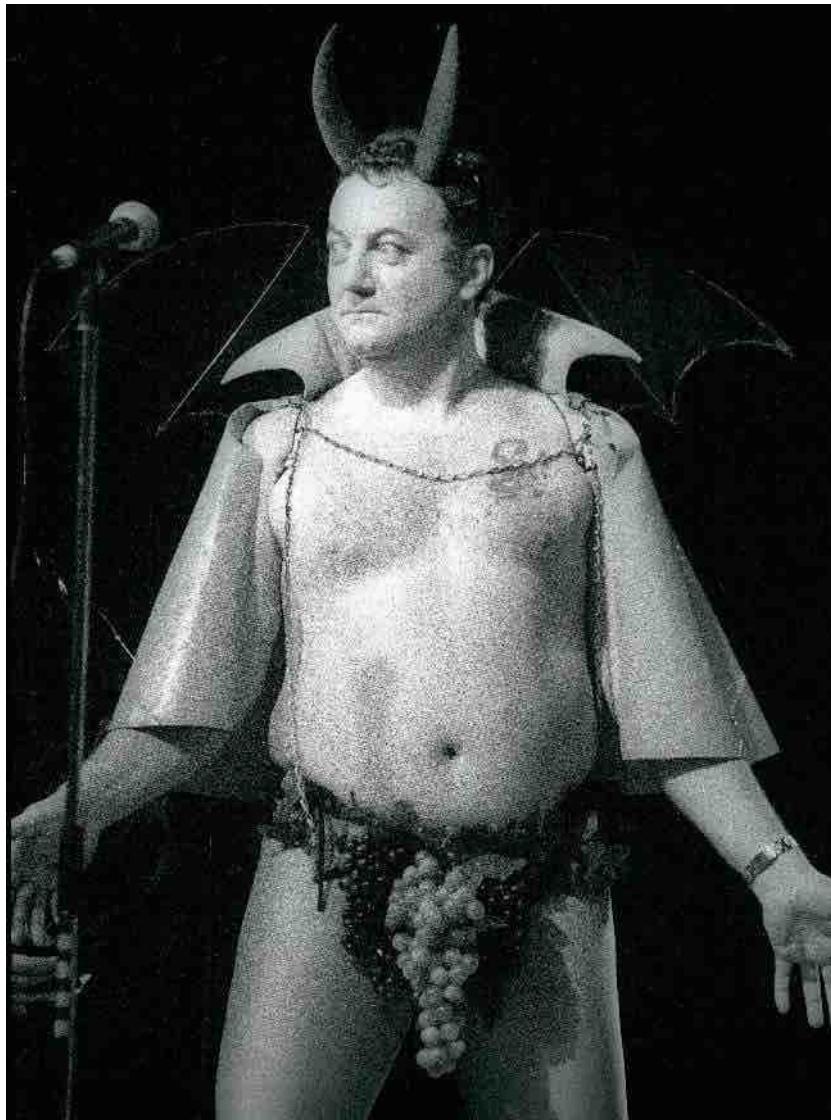
## DES SKETCHS QUI DEVIENDRONT DES CLASSIQUES

Ci-contre, en haut à gauche : dans « Le flic », l'ex-vaurien de Montrouge met les pandores à l'amende. « La police, c'est un refuge pour les alcooliques qu'on n'a pas voulu à la SNCF ou aux PTT. »

En haut à droite : dans « L'ancien combattant », il campe un ex-poilu de la Première Guerre mondiale, radoteur et ridicule. « J'ai été blessé deux fois : une fois à l'abdomen, une fois à l'improviste. »

En bas à gauche : avec « Le blouson noir », il se moque autant des loubards qui roulent des mécaniques que de lui-même. Depuis toujours, Coluche collectionne les perfectos et autres Harley-Davidson vintages, chinés aux puces de Clignancourt.

En bas à droite : l'amuseur est aussi un chansonnier qui fait mouche. Ici dans le sketch musical « La salsa du démon », accompagné par le Grand Orchestre du Splendid.



EN 1972, PARIS MATCH DÉVOILE L'ÉMERGENCE D'UN NOUVEAU PHÉNOMÈNE COMIQUE:  
COLUCHE. LE JEUNE HUMORISTE DE 23 ANS RÉVOLUTIONNE LE CAFÉ-THÉÂTRE AU CAFÉ DE LA GARE.  
PORTRAIT D'UN ARTISTE ICONOCLASTE ET DE SA TROUPE DU VRAI CHIC PARISIEN  
PARU DANS PARIS MATCH N°1232 DU 16 DÉCEMBRE 1972

# QUE SE PASSE-T-IL AU 18 DE LA RUE D'ODESSA ?

PAR REMO FORLANI

**L**e Café de la Gare, c'est l'endroit dans le vent, tous les soirs à 22 heures. Il abrite «Ginette Lacaze 1960», spectacle présenté par la compagnie du Vrai Chic parisien. Étrange animateur de cette troupe de jeunes comédiens : Coluche, 23 ans, chaussures jaunes.

Au pied de la tour Montparnasse, pas même un passage ou une impasse, simplement la cour de l'immeuble du n° 18 de la rue d'Odessa. Dans cette cour aux pavés contemporains de Rimbaud (pour ne pas dire de Villon), chaque soir, une foule bizarre : des hippies style San Francisco, des intellectuels style Flore et – égarés, émerveillés – quelques princesses, quelques vrais milliardaires, qui viennent passer un moment grisant après avoir diné chez Maxim's ou chez Lipp.

Ce qui attire tant de gens rue d'Odessa ? La Bohème, bien sûr, cette boîte à danser qui est depuis des années le rendez-vous des Noirs avant le blues, et au n° 18, le Vrai Chic parisien, sis au Café de la Gare.

Curieux endroit. Un local indescriptible qui fut une clinique spécialisée dans le traitement des homosexuels, une usine de montage de ventilateurs et le Café de la Gare, de Romain Bouteille, qui, après avoir fait le plein avec «Des boulons dans mon yaourt» est transféré rue du Temple dans un relais de poste transformé en garage.

**L**'animateur du Vrai Chic parisien, c'est Coluche. Vingt-trois ans, une salopette bleu pastel et des brodequins jaune citron, compagnon de Romain Bouteille depuis Mai 68, auteur et comédien, mauvais plaisir par vocation, terroriste pour rire, Coluche a déjà déclenché quelques «coups de foudre» qui provoquèrent de retentissantes catastrophes :

– Découvert par Paul Lederman (le Johnny Stark de Thierry Le Luron), qui lui loua le théâtre La Bruyère, Coluche fit «salle vide» en un temps record.

– Découvert par Bruno Coquatrix, Coluche épouvanta le maire de Cabourg en décidant de transformer le sous-sol de l'Olympia en brasserie-théâtre où les employés du quartier

auraient assisté, chaque jour, à midi, à un épisode d'un feuilleton relatant «le retour du Glaoui».

– Découvert par Georges Folgoas, qui lui confia le remplacement de Jacques Martin à «Midi-Magazine», Coluche fut congédié par Roland Dhordain au bout de cinq jours.

En deux mois, avec les membres de sa compagnie (dont la moyenne d'âge est de 20 ans), Coluche a repeint en jaune, bleu, et rouge le Café de la Gare. Il a remis à neuf le comptoir que l'on hisse au plafond pendant le spectacle, et écrit une opérette à grand spectacle, «Ginette Lacaze 1960», dont la musique est de Xavier Thibault (fils de Jean-Marc).

**A**lors que la quasi-totalité des auteurs de moins de 30 ans ne songent qu'à faire du sous-sous-Ionesco, du sous-Brecht, Coluche est certain d'inventer un genre bien à lui. Partisan de l'humour «au premier degré», il raconte, avec «Ginette Lacaze 1960», l'odyssée d'une bande de jeunes, de la veillée scout au vedettariat, en passant par la communale, la piscine où l'on flirte, la surboum où l'on écoute Elvis Presley, et les terrains vagues pour blousons noirs singeant James Dean et Marlon Brando. C'est une mise en boîte du temps – terriblement lointain pour Coluche et ses jeunes turcs – des idoles de «Salut les copains».

Avec une féroce bonne humeur et un sens aigu du dialogue, la compagnie du Vrai Chic parisien parodie et déboulonne Johnny, Sylvie et Eddy Mitchell. Joué à la perfection par Christine Dejoux (17 ans), Aline (cover-girl ultra kitsch), Puterflam (curé triste) et cinq garçons «dans le vent», avec la collaboration de Xavier Thibault et du groupe Les Déments. C'est à mourir de rire.

Plus tard, Coluche et Thibaut présenteront leur grand opéra (44 chanteurs, 25 musiciens, 20 cascadeurs), «Ils sont arrivés à pied par la Chine». Il y aura aussi, tous les samedis à 17 heures, «Le conservatoire du bide», où seront conviés tous les plus mauvais artistes amateurs de France.

En attendant, il faut absolument se rendre au Vrai Chic parisien, sous peine de n'être ni vraiment chic ni vraiment parisien et surtout de manquer un des spectacles les plus drôles de la saison. ■



DE LEUR RENCONTRE SUR LE CHANTIER D'UN CAFÉ-THÉÂTRE  
AUX FOLLES SOIRÉES CHEZ LUI, GÉRARD LANVIN ÉVOQUE SES SOUVENIRS  
AVEC COLUCHE ET LE DÉVOILE INTIME, GÉNÉREUX ET CRÉATIF  
PARU DANS PARIS MATCH N° 1936 DU 16 JUILLET 1986

# NOS DÉBUTS

PAR GÉRARD LANVIN

**J**e t'ai connu il y a onze piges, pendant les travaux de la Veuve Pichard, notre café-théâtre. Tu venais tous les jours sur ce chantier infernal, une ancienne menuiserie que nous nous acharnions à transformer en scène... Tu avais une vieille Harley pourrie avec un réveil Mickey en guise de compteur, des fringues insensées dégotées aux puces. Tu n'avais pas grand-chose mais tout te paraissait super. On n'attendait que toi dans l'après-midi. Tu avais des gâteaux dans tes sacoches, et c'était un prétexte pour arrêter de taper et de creuser. On allait prendre un café chez la Mère David et tu nous racontais tes travaux à toi, au Café de la Gare. Tu nous motivais, parce que tu voulais nous voir réussir. Tu avais déjà pris la direction du one-man show mais on était de la famille, comme Patrick Dewaere qui, déjà star, continuait à jouer au Café de la Gare pour retrouver ses potes.

Michel, toi qui n'as jamais su dire « je t'aime » à personne, tu prenais, parce que tu nous aimais, tous les risques pour nous. Tu avais exigé de jouer « Ginette Lacaze 1960 » à 20 heures, pour nous rejoindre ensuite à 22 heures, à fond la caisse à travers Paris, pour faire l'acteur avec nous dans « La revanche de Louis XI ». Tu voulais qu'on réussisse tous. Tu nous disais qu'il ne fallait pas avoir honte de gagner de l'argent, qu'il servait à faire plaisir, à rendre les copains heureux !

Ta maison nous était ouverte : seuls venaient ceux qui s'y sentaient à l'aise. Pendant cinq ans, nous avons habité ensemble, cinq ans de bonheur et de rires. Merci de ton accueil, Michel, quand je n'avais rien. Merci de tes folies ! Jamais plus je ne te verrai fabriquer ces pompes qui nous faisaient si mal aux pieds. Ça t'avait pris comme ça, un jour, d'acheter une machine à coudre le cuir, parce que tu voulais un short, et que tu n'en trouvais pas un à ta taille. Tu nous faisais des ceintures, des chaussures, des semblants de gilets un peu « peace and love ». C'était fait avec amour, comme tout ce que tu faisais pour tes amis. Jamais plus je ne mangerai de ce pâté de foie que tu t'étais mis dans la tête de réussir. Nous en avons bouffé, de ce pâté...

**T**u avais besoin de nous avoir autour de toi et on avait besoin de toi. Tu nous décomplexais, tu nous donnais confiance. Tu disais : « Tu vois, c'est drôle, ce que tu dis, ça fait marrer des potes ; donc, ça peut faire marrer tout le monde. » Et tu disais encore : « L'important, c'est de faire rire ! »

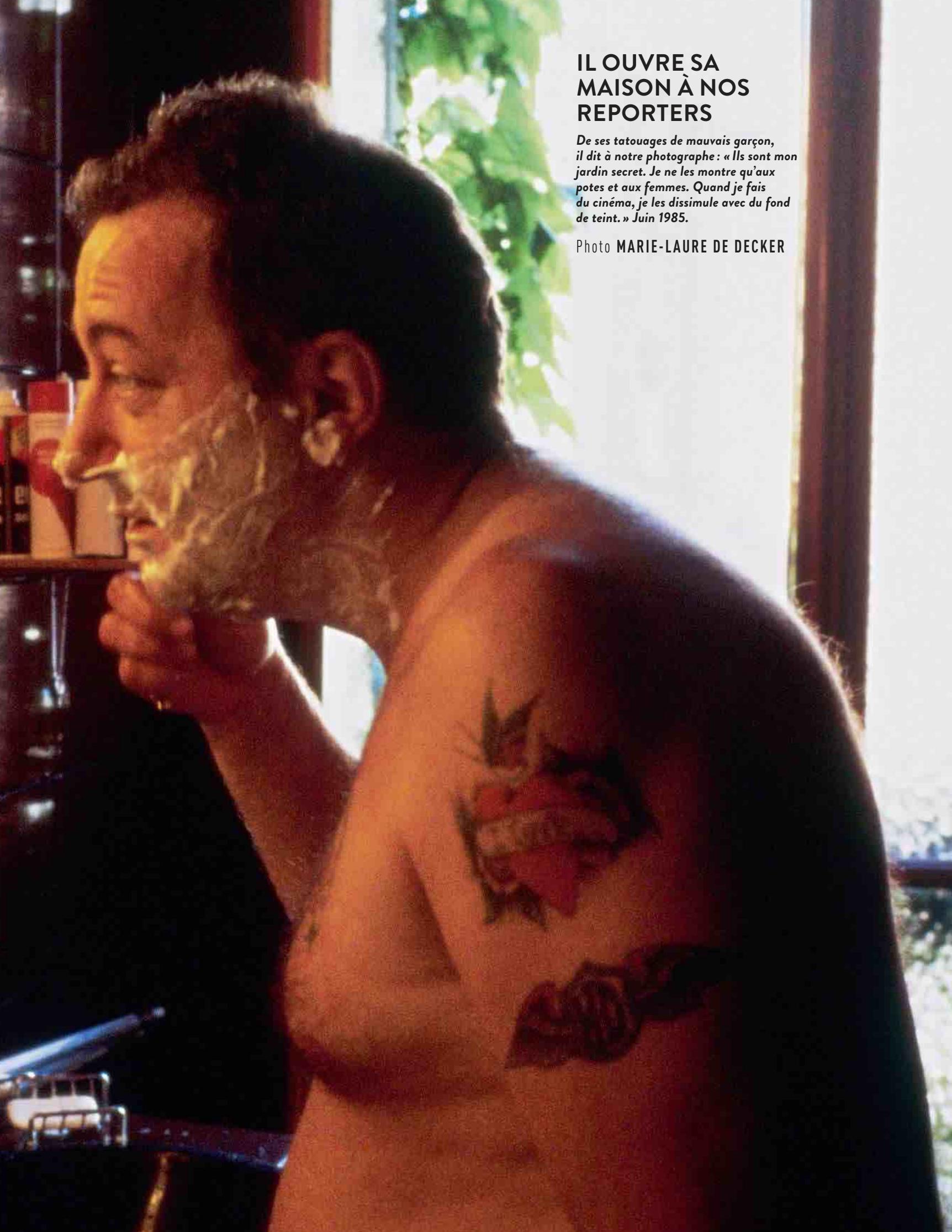
Pour toi, faire rire, c'était rendre les gens heureux. Et on était disponible pour rire. Des nuits entières. Parfois, au bout de la fatigue, quand on n'en pouvait plus des mots, tu nous faisais la caisse à outils complète. Certains imitent les animaux ou les humains. Toi, rien qu'avec les yeux, tu nous jouais la clef de huit, la clef à tube, à pipe, plate, et j'en passe... la clef frimeuse ou la clef timide. Ou encore tu nous jouais le yaourt, le yaourt nature qui attend la confiture de fraise, le yaourt vexé, quoi ! Rien qu'avec les yeux.

Tout était prétexte à faire la fête. Une fois par an, tu organisais à Noël le gala de l'union des cafés-théâtres. On était tous là, ceux du Splendid, ceux du Café de la Gare et de la Veuve Pichard... Nous faisions, pour nous-mêmes mais avec une conscience de pro, un numéro inédit. Une estrade était installée. Je t'ai vu en magicien, en tireuse de cartes, en pétomane. Tu adorais la scène, les artifices, les costumes, les gros nez rouges, les déguisements, les lumières, les tournées. Nous avions la chance d'être ton premier public. Ah ! ton air, quand, par hasard, tu récoltais le silence. Tu nous regardais en t'énervant : « Mais pourquoi vous ne riez pas ? » ■

Ici, ce grand pudique ne craint pas de se mettre à nu. En 1978, Coluche s'installe avec femme et enfants dans une vaste maison, louée au 11, rue Gazan, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Une bâtie de 1000 m<sup>2</sup> avec piscine, flippers et machines à sous. Le lieu idéal pour élever leurs deux fils et... accueillir ses innombrables potes. Leur foyer est un phalanstère d'un genre spécial, où intimes et pique-assiettes bambochent jusqu'au bout de la nuit dans le sous-sol insonorisé. Un tourbillon de bringues et d'excès qui finira par avoir raison de la résistance de son épouse...

# L'ÉNIGMATIQUE MICHEL COLUCCI





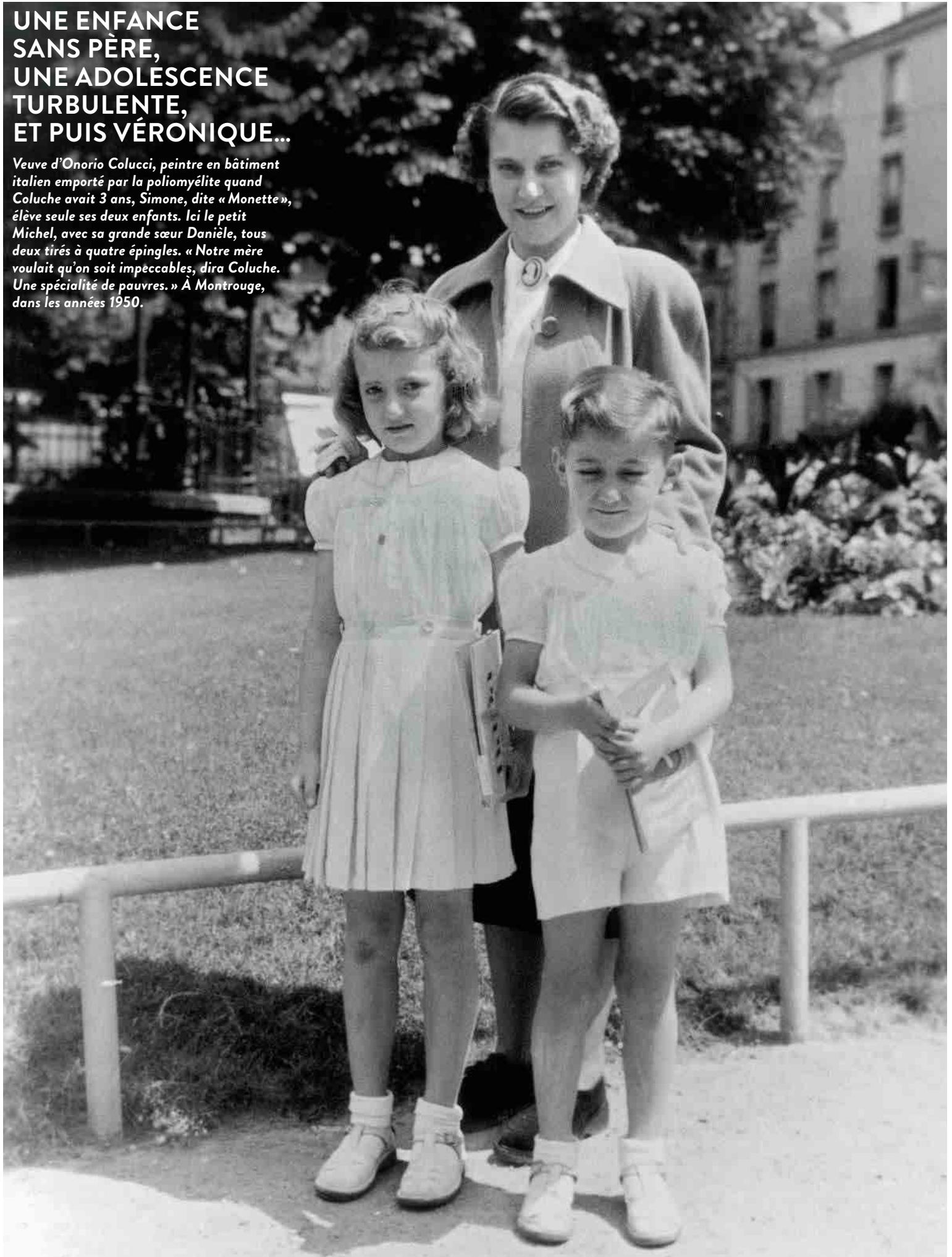
## IL OUVRE SA MAISON À NOS REPORTERS

*De ses tatouages de mauvais garçon,  
il dit à notre photographe : « Ils sont mon  
jardin secret. Je ne les montre qu'aux  
potes et aux femmes. Quand je fais  
du cinéma, je les dissimule avec du fond  
de teint. » Juin 1985.*

Photo MARIE-LAURE DE DECKER

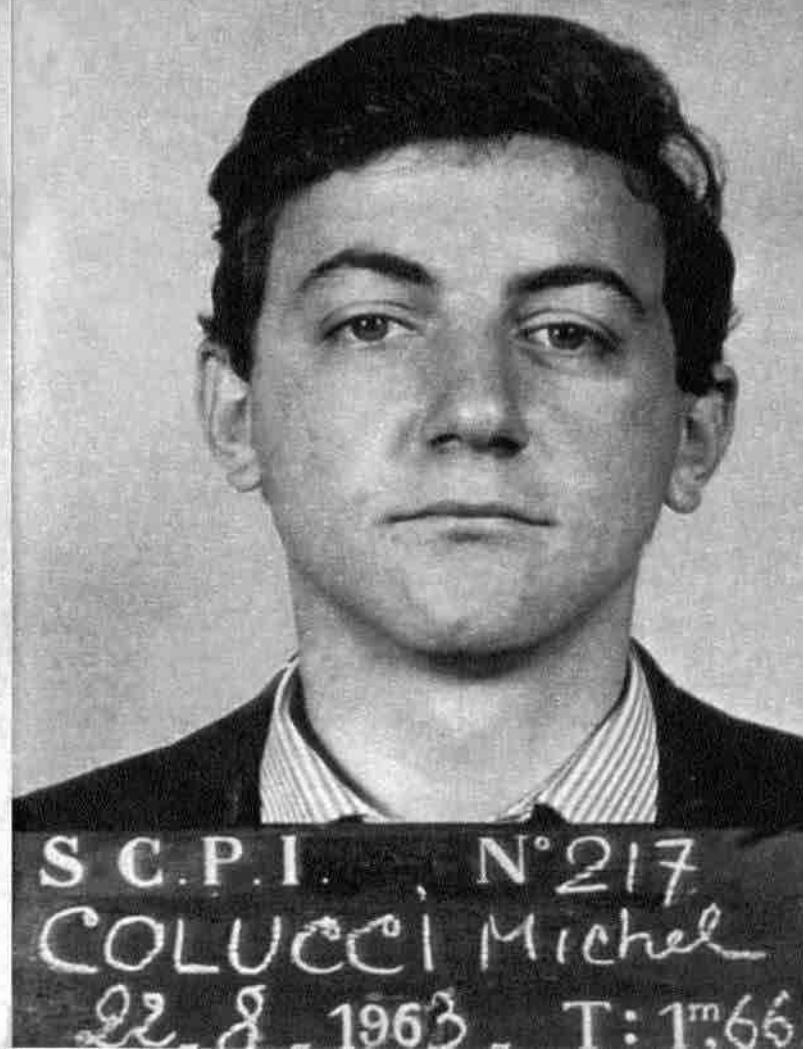
# UNE ENFANCE SANS PÈRE, UNE ADOLESCENCE TURBULENTÉ, ET PUIS VÉRONIQUE...

Veuve d'Onorio Colucci, peintre en bâtiment italien emporté par la poliomyalgie quand Coluche avait 3 ans, Simone, dite « Monette », élève seule ses deux enfants. Ici le petit Michel, avec sa grande sœur Danièle, tous deux tirés à quatre épingles. « Notre mère voulait qu'on soit impeccables, dira Coluche. Une spécialité de pauvres. » À Montrouge, dans les années 1950.





22 août 1963. Première fiche anthropométrique, à 18 ans, pour des vols de porte-clés et de rasoirs mécaniques lors d'une virée nocturne à Dinard, avec deux copains. Il n'est inculpé que de recel.



Journaliste débutante pour « Le Figaro » ou « Combat », Véronique Kantor rencontre Coluche au début des années 1970, au Café de la Gare, pour un article. Ils prennent leur photo de mariage en 1979... quatre ans après la noce !







## LOIN DES FRASQUES DE LA SCÈNE, UN PAPA ATTENTIONNÉ

*Octobre 1980. Des moments d'intimité qui sont d'autant plus précieux qu'ils sont rares. Leur fils Romain (à dr.), né le 29 juillet 1972, a été prénommé en hommage à Romain Bouteille, humoriste inclassable et « maître » de Coluche. Et c'est en l'honneur de son grand-père, le père de Monette, qu'a été choisi le prénom de Marius (à g.), né le 16 octobre 1976, un an jour pour jour après le mariage de ses parents.*

Photo RICHARD JEANNELLE



*Devant les micros, il la joue bravache : « Je n'ai pas suivi mes propres études, ce n'est pas pour suivre celles de mes enfants. » Je leur fous une paix royale. » En réalité, l'ancien cancre veille à leur instruction.*

*Un petit déjeuner en famille, l'image du bonheur ordinaire. Se profile pourtant la crise d'un couple. Quelques mois plus tard, au printemps 1981, Véronique le quitte.*





## CE PROVOCATEUR EST LE PLUS DOUX DES PÈRES

*Guignol revendiqué, il apprend à ses deux garçons, son public préféré, les ficelles du métier d'acteur. Des leçons bien apprises : Marius fera ses premiers pas devant les caméras dès l'âge de 13 ans.*

Photos RICHARD JEANNELLE

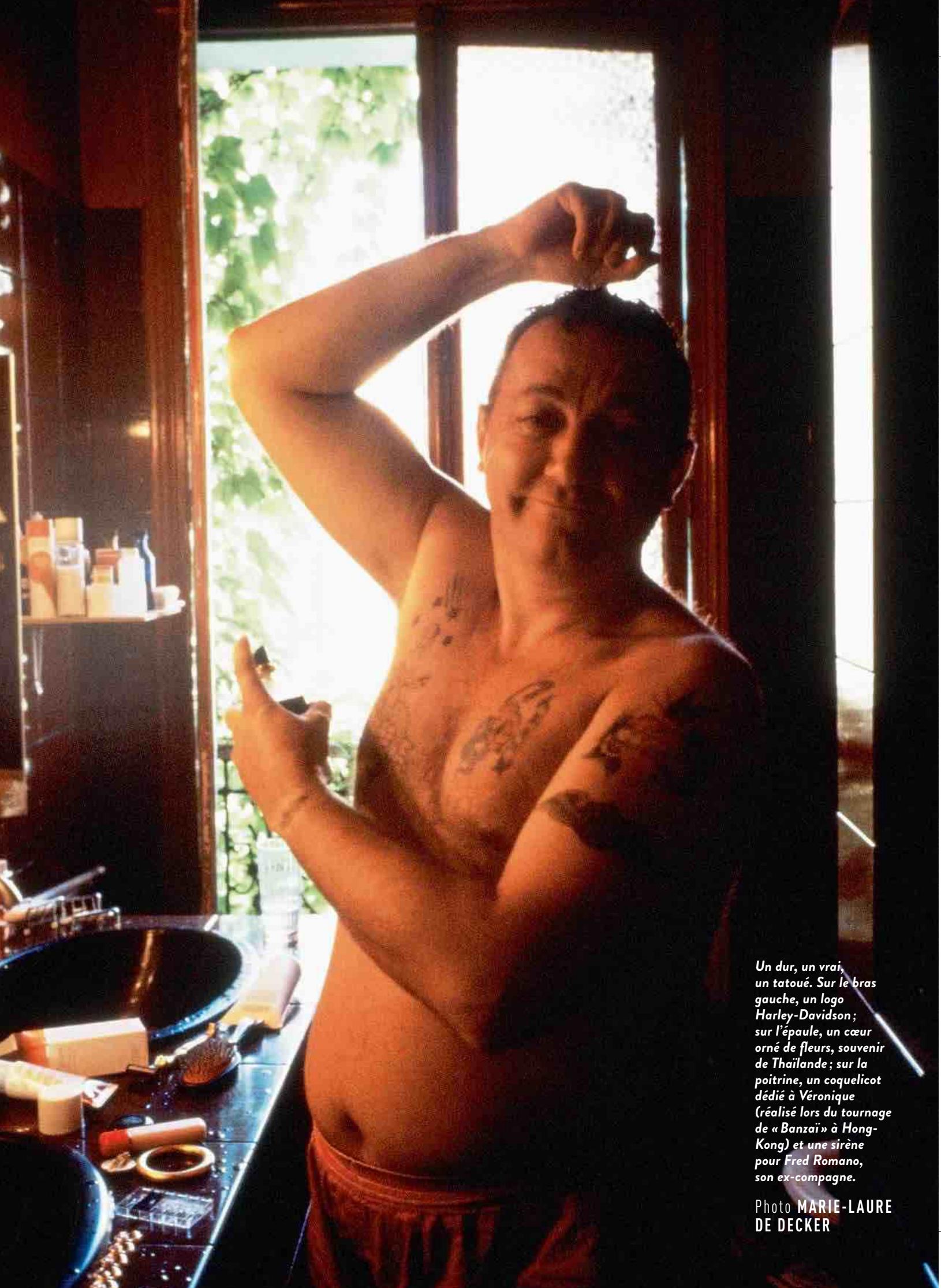
## DERRIÈRE LE MASQUE DU TRUBLION PERCE UNE CERTAINE MÉLANCOLIE

Ci-dessous. Marius sur le dos de tonton Gainsbourg.  
L'«homme à la tête de chou», complice des virées en boîte  
de Coluche, est un habitué de la rue Gazan.  
En bas. Des lauriers d'empereur du rire, même en vacances  
à la Guadeloupe, en 1978, où il se laisse enfouir dans  
le sable pour amuser ses fils.



*Dans la maison – la « cabane », euphémise Coluche – qu'ils viennent d'acheter en Guadeloupe, en 1978, Michel et Véronique ne cessent de se photographier l'un l'autre.*





*Un dur, un vrai,  
un tatoué. Sur le bras  
gauche, un logo  
Harley-Davidson ;  
sur l'épaule, un cœur  
orné de fleurs, souvenir  
de Thaïlande ; sur la  
poitrine, un coquelicot  
dédié à Véronique  
(réalisé lors du tournage  
de « Banzaï » à Hong-  
Kong) et une sirène  
pour Fred Romano,  
son ex-compagne.*

Photo MARIE-LAURE  
DE DECKER

## Véronique Colucci

« IL DÉPENSAIT QUATRE FOIS CE QU'IL GAGNAIT. MAIS AU MOMENT DES IMPÔTS, IL ME LANÇAIT : “TE CASSE PAS, MA POULE” »

INTERVIEW CATHERINE TABOIS

**Paris Match. Pourquoi acceptez-vous de parler aujourd'hui, vingt ans après la mort de Coluche ?**

**Véronique Colucci.** Je ne l'aurais probablement jamais fait si l'on n'avait pas tant écrit sur moi. Michel et moi avons toujours essayé de préserver notre vie. Et pourtant j'apprends : “Comment on s'est rencontrés”, “Pourquoi on a divorcé”... C'est assez stupéfiant ! À moins qu'ils se soient déguisés en coquelinots, il n'y avait pas de témoins, me semble-t-il ! On n'était que tous les deux. Et Michel n'est plus là.

**C'est fou, la vie que vous avez eue !**

C'est vrai, elle a été très survoltée, dès le début ! Michel avait une telle frénésie de vivre ! Il y avait entre nous un lien très fort qui nous a aidés à avaler tous les événements qui ont pu se produire pendant notre vie commune, qu'ils aient été médiatiques ou qu'ils aient eu lieu chez nous, dans cette maison toujours surchargée de copains, de gens qui passaient avec une espèce d’“énormité joyeuse”. Quand je rentrais de vacances avec les enfants, le lit débordait de cadeaux, de vêtements, de bijoux, de bibelots... C'était la fête à chaque fois. Michel était très attentionné et tellement heureux d'avoir eu des garçons ! Il aimait dire, à chacune de leur naissance : “Ma femme a craché son singe, et il est blanc !”

**Il ne s'arrêtait jamais, en fait !**

Michel avait un esprit extraordinairement vif, il était toujours sur le qui-vive, en perpétuelle ébullition, il pensait toujours à quelque chose. Pour se défouler, il avait un dérivatif : le bricolage. C'était un manuel. Enfin... je ne sais pas si Michel l'était vraiment. Parfois, quand il décidait de poser des étagères, il s'asseyait dessus pour voir si elles tiendraient... et il n'y avait plus ni étagères ni mur. Il avait tout détruit ! Alors, manuel, je ne sais pas, mais il adorait ça. Il remontait aussi des moteurs de moto, fabriquait un trampoline pour les enfants, cousait ses propres blousons achetés

aux puces et en refaisait d'autres aux couleurs différentes. Avec des lettres qu'il avait découpées, il se cousait un véritable abécédaire sur le dos. Il aimait beaucoup ça. La machine à coudre, c'est lui qui s'en servait. Il renouvelait la garde-robe des garçons régulièrement. À un moment, il est passé aux chaussures et a équipé les enfants. Malheureusement, elles leur faisaient un mal de chien, au point que la maîtresse avait gentiment attiré notre attention. Elles étaient bicolores, très belles, mais juste importables ! En fait, il aimait tout faire de A à Z. Il savait que je n'étais pas dépensiére. Un jour, je suis revenue à la maison, il m'avait acheté une espèce de tenue de poule faisane ! Il l'avait repérée dans la collection d'un grand couturier ! J'ai donc dû porter un truc garni de plumes... J'avais vraiment l'air d'une poule faisane, j'étais ridicule ! Mais il faisait ce genre de choses fréquemment pour lui. Un jour, il s'est acheté un manteau de fourrure, c'était abominable. Il l'a coupé puis l'a donné plus tard à Roland Giraud. Il y avait des loupés mais surtout des choses très jolies, dont je rêvais, en réalité. Il était formidable. Il n'avait pas de limites, faisait tout pour sa chérie et ses enfants. Avec beaucoup de délicatesse. Ce n'était pas une compensation mais une attention. Je voyais un truc qui me plaisait dans une vitrine, le lendemain je l'avais. Michel était un véritable père Noël.

**Et votre compte en banque était toujours dans le rouge !**

Il dépensait quatre fois ce qu'il gagnait. Au moment des impôts, je me mettais dans des angoisses abominables, les sommes étaient astronomiques et il n'avait plus rien. Michel me lançait alors : “Te casse pas, ma poule”, et il se chargeait du problème. Il n'était pas du tout frimeur avec l'argent et disait : “Je ne suis pas un nouveau riche mais un ancien pauvre.” Il aimait les montres de très grandes marques, s'était fait faire des chaussures Berluti, aimait les choses très raffinées, achetait des voitures anglaises. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui ait eu autant d'intelligence pour Suite p.28

# « Nous avons rompu avec la vie quotidienne, mais nous nous sommes toujours aimés »

## Véronique Colucci

manipuler l'argent, même s'il l'a payé cher après. Et cette grande générosité s'appliquait à tous ceux qui lui étaient proches.

### **Vous viviez vraiment en bande en permanence ?**

Michel aimait vivre entouré, c'est vrai. De là à dire qu'on n'avait jamais d'intimité, c'est totalement faux ! Nous avons pas mal voyagé. Les moments familiaux ont probablement sauvé les enfants. Même s'ils n'ont pas beaucoup connu Michel, il était très présent. Ils ont été un peu préservés de cette espèce d'énorme mousse qu'il y avait autour. Mais, c'est vrai, il avait tendance à toujours exagérer. Ce qui n'était pas forcément à son avantage. Ce trait de son caractère me plaisait aussi. Il a dit, par exemple, n'avoir jamais obtenu le certificat d'études primaires, parce qu'il n'aimait pas ce qui était primaire... Plus tard, on l'a retrouvé planqué derrière un cadre, chez sa mère.

### **Comment Coluche vous a-t-il séduite ?**

Je travaillais au service culture du journal "Combat". C'était l'élosion du café-théâtre, en particulier grâce au Café de la Gare. À cette époque, j'étais fan de Romain Bouteille, je le suivais partout, même la nuit... Mais quand j'ai vu Michel la première fois, j'ai eu un véritable coup de foudre. Il avait une telle présence et un tel charisme que toute mon admiration pour Bouteille a foutu le camp ! En fait, je l'ai rencontré quand il s'est fait virer du Café de la Gare. Il cherchait à reconstituer une nouvelle troupe et je faisais partie de cette bande de copains. On s'est tous retrouvés à La Coupole et il m'a embarquée. Je n'avais absolument aucun don pour être sur scène, c'était uniquement pour être à son côté. À partir de là, je ne l'ai plus quitté. Au début, il ne me croyait pas quand je lui ai avoué que j'étais amoureuse de lui. Il a fallu que je rame pour le lui faire comprendre ! Il ne se trouvait pas assez beau, pas assez intelligent... mais pour moi, il avait toutes les qualités requises pour devenir l'homme de ma vie !

Sur les berges du canal Saint-Martin, à Paris, le 8 mars 2014.

### **Son physique le faisait souffrir ?**

On aurait tendance aujourd'hui à le transformer en un personnage relevant d'un manuel de psy. Non ! Encore une fois, il avait suffisamment de générosité pour ne pas s'attarder sur lui. Michel ne passait pas sa vie à se regarder dans le miroir. Il savait qu'il n'était pas un apollon, mais n'était pas dupe de son charme. Et l'aventure des Restos du Cœur lui a apporté cette reconnaissance après laquelle il n'a jamais cessé de courir. Il avait simplement, comme tout le monde, besoin d'être aimé.



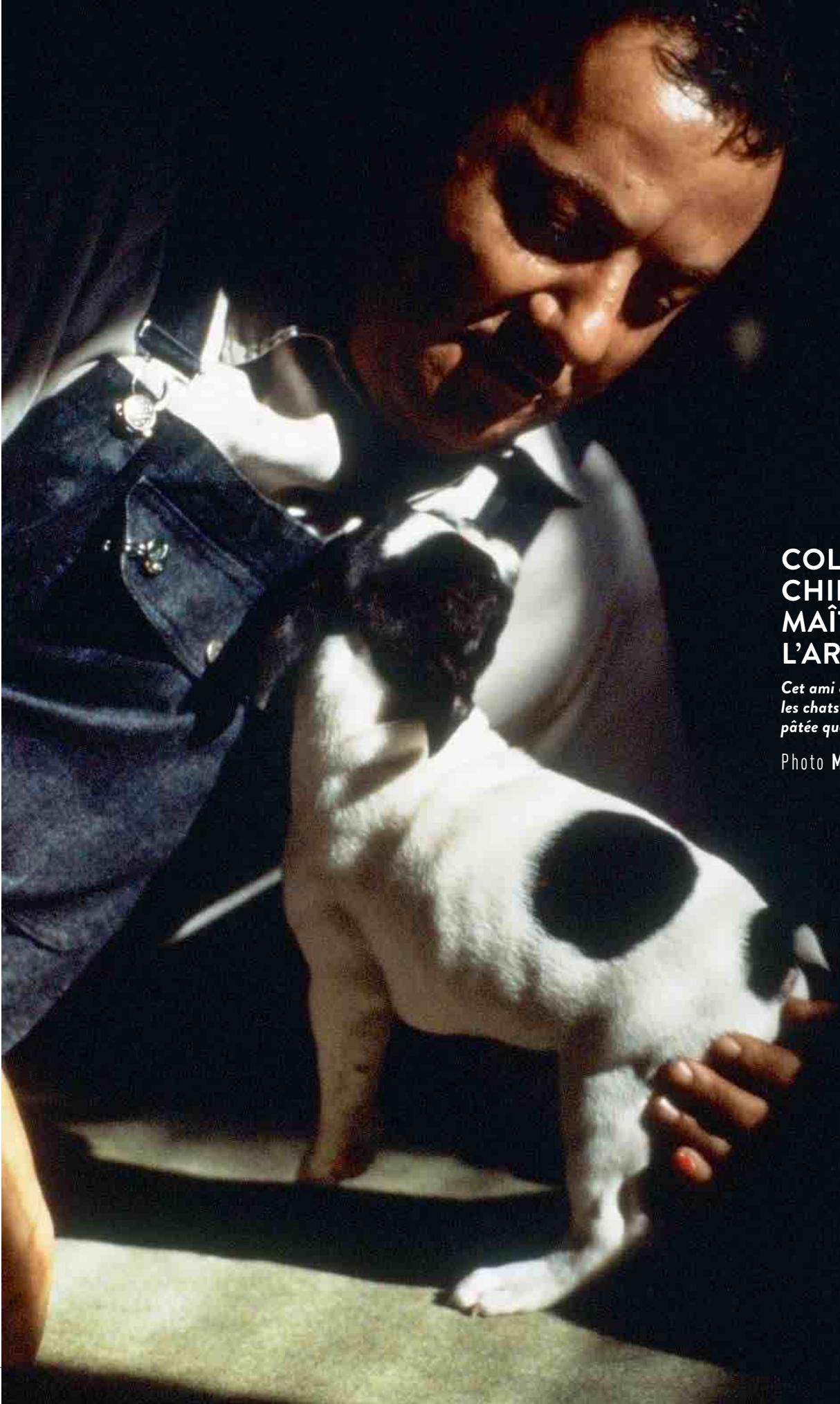
### **Entre sa carrière dévorante, ses copains, ses fous rires...**

... Oui, je suis partie. Il l'a très mal vécu. Je n'en dirai pas plus. Mais nous sommes restés très proches. Il répétait souvent : "Votre femme qui vous quitte avec les enfants, il n'y a rien de pire." Sur ce sujet aussi, j'ai lu beaucoup de choses terrifiantes : on prétend que je l'ai poussé à la drogue. C'est totalement faux. Après notre séparation, Michel a fait de mauvaises rencontres. Il est tombé dans la drogue, comme il était déjà tombé dans l'alcool, avant. Quand je l'ai connu, il ne buvait plus. La drogue, il s'en est sorti. Or, c'est une vraie démarche de le vouloir, il faut du courage. Michel était très fier d'avoir dépassé ça. Divorcée, j'ai toujours voulu garder son nom, pour des raisons qui me sont très personnelles, liées à lui, aux enfants. Je suis scandalisée d'entendre que je l'aurais repris le jour de sa mort. En fait, au moment de notre séparation, il tournait "Le maître d'école", de Claude Berri, et voulait que je reste près de lui. Il m'a alors demandé d'être son attachée de presse, et c'est à cette occasion, et uniquement à cette occasion, que j'ai repris mon nom de jeune fille. La seule chose que je puisse vous dire, c'est qu'il n'y a pas eu de rupture d'amour. Nous avons rompu avec la vie quotidienne, mais nous nous sommes toujours aimés. Vingt ans après, je n'ai pas refait ma vie.

### **Michel Colucci était, finalement, l'homme de votre vie ?**

Oui. Il était sentimental, très romantique mais de façon totalement intime. Il a toujours fait un peu le fiérot. D'ailleurs, Daniel Breton, un de ses copains d'enfance, cascadeur, raconte que, petit garçon, Michel jouait de la flûte. Un jour, il est tombé et s'est cassé une dent. Eh bien, il s'est relevé et a continué à jouer, l'air de rien. En fait, il ne fallait montrer aucune faiblesse, à commencer par celle du cœur. Il faisait un peu le bravache, mais en réalité il était extrêmement sensible, jamais indifférent aux autres. Il avait

une grande conscience professionnelle, qui lui était indispensable pour atteindre son niveau dans l'humour. Une discipline artistique des plus difficiles. Michel était totalement spontané, sincère, entier, mais avait la malice d'un joueur d'échecs. Quand il disait qu'il lui avait été facile de jouer le rôle de Lambert dans "Tchao pantin", cela cachait certainement une grande pudeur. "Pudeur" est d'ailleurs un terme qui lui va bien, en dépit de ce que beaucoup de gens pensent. Nominé aux César, il m'avait demandé de l'accompagner – alors que nous étions séparés – pour m'offrir sa récompense : "C'est quand on est mort qu'on reçoit des trucs comme ça", m'avait-il dit. ■ Interview Catherine Tabouis



**COLUCHE ET SON  
CHIEN, DEUX  
MAÎTRES DANS  
L'ART DU NATUREL**

*Cet ami des bêtes a aussi un faible pour les chats de son quartier, à qui il offre la pâtée quotidiennement. Juin 1985.*

Photo MARIE-LAURE DE DECKER

## SON CANULAR BOUSCULE LA RÉPUBLIQUE

*Plumes aux fesses et ruban tricolore en guise de feuille de vigne, lors d'une conférence de presse, le 2 mars 1981. Coluche a convoqué les journalistes pour leur annoncer son retrait de la course à la présidentielle. Mais dès le lendemain, il prévient... qu'il change d'avis et poursuit sa campagne !*

Photo PIERRE GUILLAUD





# « MOI, PRÉSIDENT »

Son programme tient en une promesse: «Avant moi, la France était coupée en deux, avec moi, elle sera pliée en quatre.» Son objectif: représenter les sans-voix et les abstentionnistes de tout poil. Les politiques se gaussent, mais lorsqu'un sondage accorde au candidat à la présidentielle près de 12% d'intentions de vote, plus personne ne rigole. D'autant que Coluche finit par croire à son propre gag. Au risque de se brûler les ailes: boycott des médias, menaces de mort, divorce... Le 15 mars 1981, amer, il jette l'éponge.

Décembre 1980. Le «candidat bleu-blanc-merde», comme l'a surnommé le journal satirique «Hara-Kiri», sur le plateau du «Collaro Show».

## LA CONFÉRENCE DE PRESSE OFFICIALISE SA DÉMARCHE

*Le 30 octobre 1980, au théâtre du Gymnase, à Paris, l'autoproclamé « candidat nul » justifie son ambition de succéder à Valéry Giscard d'Estaing. Et l'homme à la salopette d'en profiter pour tailler un costard aux professionnels de la politique : « Ils nous prennent pour des imbéciles, alors votons pour un imbécile qui n'y comprend rien : moi ! » Il le jure, il ira jusqu'au bout.*







# COLUCHE CANDIDAT

J'appelle les fainéants, les crasseux, les drogues, les alcooliques, les pédes, les femmes, les parasites, les jeunes, les vieux, les artistes, les taulards, les gounines, les apprentis, les Noirs, les piétons, les Arabes, les Français, les chevelus, les fous, les travestis, les anciens communistes, les abstentionnistes convaincus, tous ceux qui ne comptent pas pour les hommes politiques à voter pour moi, à s'inscrire dans leur mairie et à colporter la nouvelle.

TOUS ENSEMBLE  
POUR LEUR FOUTRE AU CUL AVEC

Son coup de bluff est d'abord abondamment commenté par la presse. Si « Le Nouvel Observateur » craint que le candidat ne devienne « à la fois affligeant et dangereux », « Le Monde » espère qu'il saura « donner un brin d'inattendu aux débats ». Très vite, pourtant, les médias l'ignorent superbement.

« Charlie Hebdo » et « Hara-Kiri » sont les seuls titres à soutenir sans réserves sa candidature. Le 29 octobre 1980, le premier publie sa profession de foi (ci-dessus), parodie de l'appel du 18 juin 1940. Le 5 novembre 1980, le second édite une liste des membres de son comité de soutien (ci-contre), à qui on n'a pas demandé leur avis, agrémentée d'épithètes : « punk », « oisif », « escroc », « pédé »...

# **COMITE DE SOUTIEN A LA CANDIDATURE DE COLUCHE**

### *Les 150 premières signatures*

卷之三

HITLER AUSSI A  
COMMENCE AVEC 150  
SIGNATURES...  
*le petit garçon*  
COOL

Hugues	AUFRAY	(Chanteur connu)		Aldo	MARTINEZ	(7)
Catherine	AMOROS	(Gouverne)		Philippe	MANESSE	(Comédien)
Claire	BRETECHER	(Dessinatrice)		Yves	MONTENT	(Régisseur)
Rosa	BEN SAOUD	(Arahe)		Pascale	MAURICE	(Artiste)
Annie	BOGUSLAWSKY	(Française)		Eddy	MITCHELL	(Chanteur de rock)
Jean-Claude	BRUGNON	(Chef cuisinier)		Alex	METAYER	(Comédien)
Jean-François	BRIALY	(Comédien)		Betty	MIALLÉT	(Journaliste)
Alain	BIZOT	(Héritier)		Claire	NADEAU	(Chômeuse)
Georges	BELON	(Hôte)		Maurice	NAJMAN	(Cherche)
Jean-Paul	BERNIER	(Chante)		Patrick	OLIVIER	(Français)
Roman	BIRON	(Fauve)		Didier	PLUVIAUD	(Docteur chirurgie)
Marc-Chrétien	ROUTEILLE	(Comédien)				
Dany	BONNET	(Enseignant)		Jean-Louis	PENINOU	(Actrice socialiste)
Claude	BENAMORT	(Photographe)		Ludovic	PARIS	(Papa)
Nathalie	BERRI	(Producteur cinéma)		Alain	PELLET	(Marte)
Jeanne	BAVE	(Comédien)		Christian	PORTAL	(Défenseur)
Pierre	BALASKO	(Comédien)		René	POURECHES	(Restaurateur)
Michel	BENICHOU	(Journaliste)		Jean-Baptiste	POIROT	(Défenseur)
Daniel	BERGER	(Compositeur)		Roman	POLANSKI	(Réalisateur)
	BALAVOINE	(Chanteur connaisseur)		Guillaume	PONSIN	(Sculpeur)
Philippe	BRUNEAU DE LA SALLE	(Auteur à succès)	Romain	Thierry	PONSIN	(Architecte)
Maggie	BORINGER	(Sop-tenor)	Christine	Ramon	PIPIN	(Chanteur)
Patrick	BOURSIER	(Port des halles)	Louis-Auguste	Joël	QUETTIER	(Cherche)
Frédéric	BLANC	(Journaliste)	GIRAULT	Roland	RECORDON	(Orph)
	CHRISTOPHE	(Chanteur de tube)	DE COURSAC	Jacques	RENAUD	(Frank)
Daniel	CAVANNA	(Journaliste)	GÉNINI	Yacha	ROYAC	(Péan)
	COHN BENDIT	(Révolutionnaire allemand)	Laurent	Pierre	RENAUD	(Chanteur connu)
Pierre	COUMIAN	(Médecin)	GORLIN	Guindollet	REGAZZOLA	(Sociologue)
Fabrice	COAT	(Auteure-compositrice)	Richard	GOTLIBE	RECIO	(Comédien)
Maryse	CORNOUIL	(Éducatrice)	Odette	GOTAINER	RIVERS	(dolé)
Christian	CLAUER	(Propriétaire)	François	GAMBERINI	REISER	(Défenseur)
	CARLOS	(Chanteur connu)	Jean-Luc	GALL	REMY	(Série dactylo)
Julien	CARU	(Lecteur)	Pierre	GODARD	ROBERT	(Chanteur)
Frannie	CLERC	(Chanteur)	Johnny	GEBE	SOUCHON	(Conseiller municipal)
Pierre	CAMUS	(Prostituée)	Didier	GRUNSTEIN	SORIN	(Akrostique)
Thierry	CHARPENTIER	(Archiviste)	Pierre	HALLIDAY	SIBIRIL	(Acteur)
Claudine	CHABERT	(Auteur cinéma)	Marc	JALLIER	SECHAN	(Comédien)
Véronique	CONTE	(Comme de ménage)	Michel	JOLIVET	SIGAUX	(Professeur art dramatique)
	COLUCCI	(Assistante production)	Serge	JONASZ	SOTHA	(Auteur)
Jean-Claude	DUPIEU	(Gargouille)	Annie	JULY	SARRASSAT	(Femme)
Carole	DAGENAIS	(Golie fille)	Stéphanie	KEBADIAN	SINE	(Assistante)
Michel	DRUCKER	(Producteur old)	Jean-Pierre	KANTOR	SARDOU	(Chanteuse connu)
Christine	DELACHAISE	(Assistante directrice)	Paul	KALFON	SHIELA	(Musicien)
Gérard	DEPARDIEU	(Comédien)	Gérard	LEDERMAN	THIBAUT	(Speakerine radio)
Jacques	DUTRONC	(Chanteur comédien)	Didier	LAPLUERE	TARASSOF	(Désinvente tout)
Patrick	DEWAERE	(Comédien)	Thierry	LAVERGNE	TOPOR	(Désinvente tout)
Bernard	DUPLAIX	(Collectionneur)	Gérard	LHERMITTE	THIBAULT	(Comédien)
André	DEPIERRE	(Architecte)	Martin	LENORMAN	VALLET	(Parolier)
Gérard	DESPAUD	(Boucher)	Jacques	LANVIN	VENTURA	(Comédien)
Michèle	DEZIE	(Institutrice)	Eliane	LAMOTTE	VOULZY	(Chanteur)
Claude	ENGEL	(Appelé du contingent)	Bernadette	LAMZAN	JACQUES	(Comédien)
Dominique	ESNault	(Auteure)	André	LIDDEL	VILLERET	(Comédien)
Catherine	EUILLET	(Marie)	Georges	LAFOON	WILLARD	(Amoureux radie)
Nino	FERRER	(Chanteur)	Gérard	LICHNEROWICZ	VARTAN	(Chanteuse)
Leï	FERRÉ	(Chanteur connaisseur)	Richard	LAUTNER	Sylvie	(Hôtesse de l'air)
			Georges	LEFEVRE	M. STEPHANE	(Drameuse)
				Lerville	VAUGIEN	(Drameuse)
				Jacques	VENTILO	(Drameuse)
				Isabelle	Brigitte	(Drameuse)
				Georges	VAGUELY	(Gif)
				YANN	WILLEM	(Défenseur)
				Claude	YANNE	(Comédien)
				Josiane	ZIDI	(Réalisateur)
					ZARDYVA	(Téléviseuse)

**N'OUBLIEZ PAS DE VOUS INSCRIRE SUR LES LISTES  
ÉLECTORALES AVANT LE 31 DÉCEMBRE 1980**



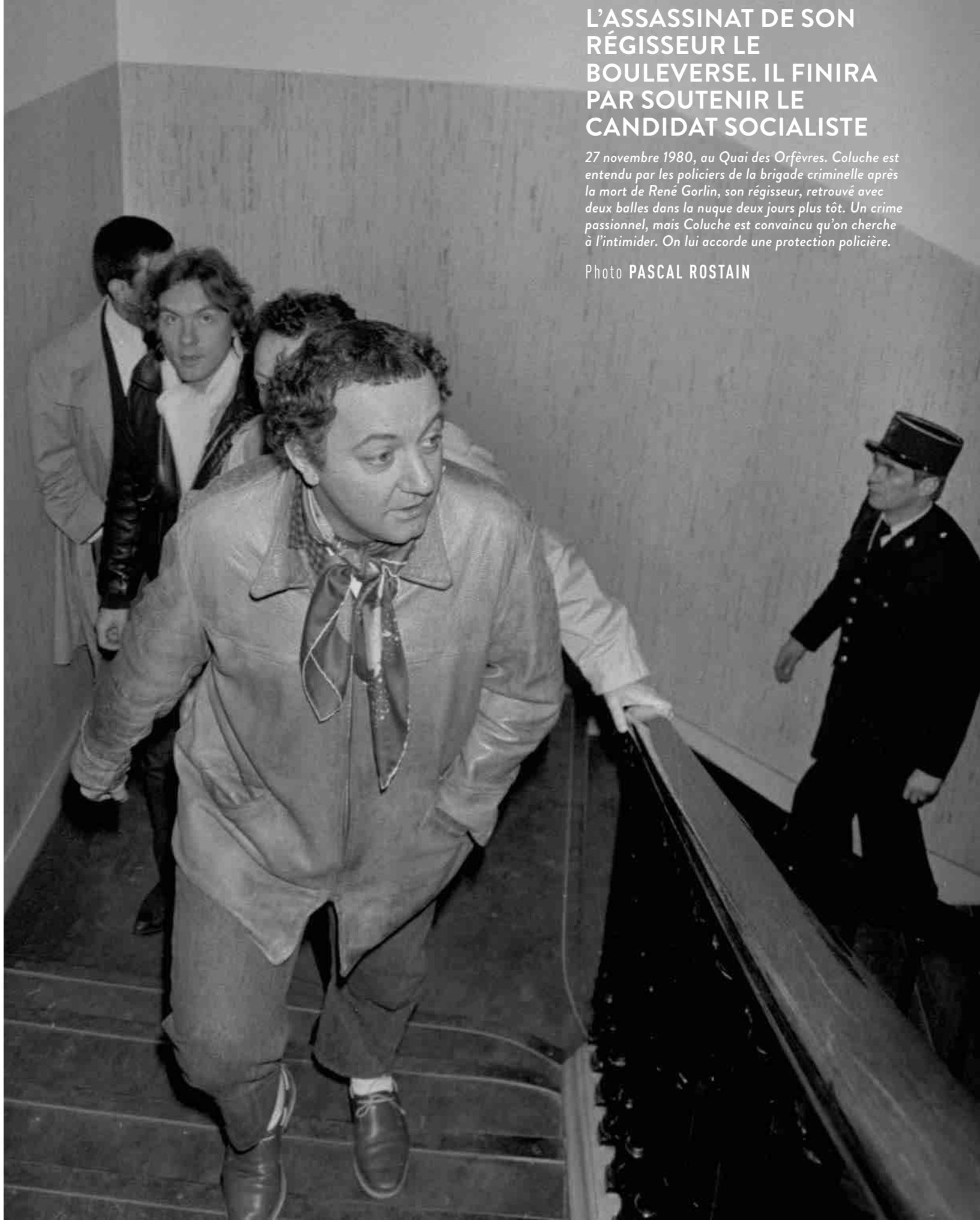
## PLÉBISCITÉ PAR SES ADEPTES, IL PROPOSE MÊME UN GOUVERNEMENT

Politique-fiction : Coluche à l'Elysée, présidant le Conseil des ministres. Avec, à g., Philippe Bruneau, Alain Scoff, Guy Montagné et, à dr., Bernard Hommel, Stéphane Collaro, Jean Roucas. Ce sketch du « Collaro Show » devait être diffusé sur Antenne 2 le soir du réveillon, le 31 décembre 1980. Un imitateur de Jacques Chirac y déclare à un faux Raymond Barre : « Avec une gueule comme la tienne, on ne parle pas, on pète. » Jugée irrévérencieuse, la séquence est censurée.

## L'ASSASSINAT DE SON RÉGISSEUR LE BOULEVERSE. IL FINIRA PAR SOUTENIR LE CANDIDAT SOCIALISTE

27 novembre 1980, au Quai des Orfèvres. Coluche est entendu par les policiers de la brigade criminelle après la mort de René Gorlin, son régisseur, retrouvé avec deux balles dans la nuque deux jours plus tôt. Un crime passionnel, mais Coluche est convaincu qu'on cherche à l'intimider. On lui accorde une protection policière.

Photo PASCAL ROSTAIN



# COLUCHE FAIT SES ADIEUX À UNE FRANCE QUI LUI DIT AU REVOIR

PAR PHILIPPE LABRO

**C**omme toutes les stars, Coluche vient de la rue. Comme Édith Piaf, comme Maurice Chevalier, comme Yves Montand. La rue : là où on apprend la vérité de la vie et comment survivre en chantant, en jouant ou en faisant rire.

Comme toutes les stars, Coluche s'est inventé sa silhouette. Le Stetson de John Wayne appartenait à John Wayne, la badine de Charlot à Chaplin, la petite robe noire de Piaf ne fut jamais suggérée par aucun couturier, et la salopette à bretelles avec les baskets jaune appartenaient à Michel Colucci – dit Coluche –, dont le comique fait rire, depuis bientôt dix ans, tous les publics de toutes les France. La France intello et post-Mai 68, celle qui lit « Libé » ou « Charlie Hebdo », mais aussi la France des villes anonymes et des quartiers sans joie, des HLM et des grandes banlieues, celle qui regarde la télé et part en vacances le 1<sup>er</sup> août et qui a reconnu en ce clown sociologue-journaliste caricaturiste-funambule poète-musicien et conférencier un artiste d'exception : un porte-voix, un miroir et un frère.

Coluche, c'est le phénomène le plus explosif du spectacle en France dans les années 1970, et lorsqu'il donne à son nouveau tour le titre à double sens « Mes adieux », nombreux sont ceux qui, éprouvant un petit frisson prospectif, lui disent déjà : « Si tu t'en vas, mon pote, qui va nous faire rire ? Qui va leur dire "ta" vérité ? »

**P**our l'heure, Coluche n'est pas encore parti pour cette île au soleil où il dit qu'il ne fera rien d'autre que de profiter d'une retraite légèrement avancée (il a 35 ans) et regarder la pluie tomber une fois par an, ou contempler ses copains (qu'il emmènera) faisant leurs travaux de peinture et ses gosses (qu'il n'a jamais pris le temps de voir grandir) apprendre sa conception de la liberté (« Ça consiste à pas faire chier les autres »). Et peut-être noter une ou deux choses sur son petit Philips 640, magnétoportatif qui lui sert de carnet de notes verbal qu'il ne quitte jamais et sur lequel il enregistre, à longueur de journée, une expression, une idée qui lui servira plus tard (« les travailleurs dénigrés », pas mal, ça, « l'érection pestilentielle », pour « l'élection présidentielle », bien, peut servir).

Non, pour l'heure, Coluche est assis « en bas », c'est-à-dire au sous-sol de son indéfinissable maison du côté du Parc Montsouris, là où la presse n'entre jamais.

« Vous savez, il y a onze ans, en 1969, j'étais pas comédien, j'étais très, très pauvre. J'étais pupille de la nation. Mon père est mort quand je suis né, ma mère a essayé de nous élever, ma sœur et moi, face à la misère. La misère, c'est comme un grand vent qui vous déferle sur toute la gueule et qu'arrête pas de souffler toujours dans la même direction. Le problème, c'est d'essayer de faire quelque chose pour éviter de vous faire renverser. La prendre de côté, par exemple, comme le toréro qui se met de profil pour que la mort ne lui rentre pas dedans... Faut pas se faire déquiller au passage, c'est tout. On apprend ça, quand on est tout petit. »

**P**endant quelques mois, en 1978, en direct à la radio, il va commenter l'actualité et passer du simple rôle d'amuseur à celui de commentateur subversif et anarchique, qui lui vaudra autant d'inimitiés et de haines que d'adulation et d'amitiés.

« Je me suis dit : y a des trucs qu'on peut pas dire, alors faut les dire. J'ai ma méthode, c'est une gymnastique de l'esprit. Je lis ou j'écoute tel discours de tel homme politique, et je me dis : qu'est-ce qu'il a vraiment voulu dire ? Parfois, il suffit de lire à haute voix ce qu'a dit un type sans rien changer et on fait rire toute une salle. On peut aussi faire rire rien qu'en lisant le journal. "C'est écrit là", je leur dis certains soirs ! Sur la même page d'un journal, le soir de la mort du pape, il y avait une pub : "Grande braderie au marché Saint-Pierre". Je l'ai pas inventé, c'était là, je l'ai lu ! Évidemment, j'ai inventé, aussi... Pendant longtemps, tout ce que je disais, pour critiquer, je ne sais pas, moi, l'esprit raciste, il y a des gens qui l'ont pris au premier degré. Je n'ai pas eu de problèmes avec les sujets que je choisissais, mais avec les autres. Ainsi, les Arabes, si je faisais un sketch où y'a un mec qui se moque d'eux, ils m'en ont jamais voulu, c'est les racistes qui gueulaient... Mais enfin, j'étais là pour faire mar-

rer. Dire du mal, ça fait rire, et la vulgarité aussi, ça fait rire...

– Vous parlez au passé, déjà ? Vous allez vraiment faire vos adieux ?

– Oui, oui, mais d'abord cent représentations à Paris, puis les grandes villes, puis un film. Et après, on s'en ira... Je vais essayer de prendre huit ou neuf mois de vacances. La notion "il faut durer" ne m'intéresse pas. J'avais trouvé un truc, je vais pas le faire pendant vingt ans, j'ai bien mérité de la patrie, je suis fatigué, je m'en vais. De toute façon, en France, pour avoir du génie, faut être mort, pour avoir du talent, faut être vieux. » ■

*Le 10 mai 1981, au siège du Parti socialiste, le soir de la victoire de François Mitterrand, qu'il a appelé à soutenir au second tour.*



## ILS VEULENT TOUS ÊTRE SUR LA PHOTO AVEC LUI

*Anniversaire de Johnny Hallyday, en 1979,  
avec son ancien secrétaire devenu député Jean-Pierre  
Pierre-Bloch (derrière Coluche), Eddy Mitchell  
et Sylvie Vartan. L'humoriste et le rockeur se sont  
rencontrés à la fin des années 1970, à Cannes.  
Un coup de foudre amical. « C'est le mec le plus  
généreux et le plus désespéré que j'ai jamais  
connu », témoignera Johnny.*

Photo PATRICK SOUBIRAN



# LE CHOUCHOU DU SHOW-BIZ

Chez lui, artistes et amis sont toujours les bienvenus. Ils se prénomment Aldo, Ludo ou Jean-Mi, copains de galère et de jeunesse, mais aussi Johnny (Hallyday), Carole (Bouquet), Georges (Moustaki), Renaud... «Ancien pauvre» plutôt que «nouveau riche», Coluche n'est pas dénué de contradictions. S'il cultive des goûts simples, il a aussi son rond de serviette aux Bains Douches, la boîte branchée parisienne. Pourtant, le plus décapant des moralistes n'est pas dupe de cet univers de paillettes, qui est aussi pour lui une inépuisable source de dérision.



## AVEC THIERRY LE LURON, « LE MARIAGE DU SIÈCLE »

*25 septembre 1985. Le plus beau jour pour le plus grand comique et le plus grand imitateur français, qui s'apprêtent à convoler « pour le meilleur et pour le rire ». Une mascarade censée ridiculiser les noces fastueuses et médiatiques du journaliste vedette Yves Mourousi, un habitué des bars gays de Paris, qui auront lieu deux jours plus tard.*

Photo ALAIN DENIZE

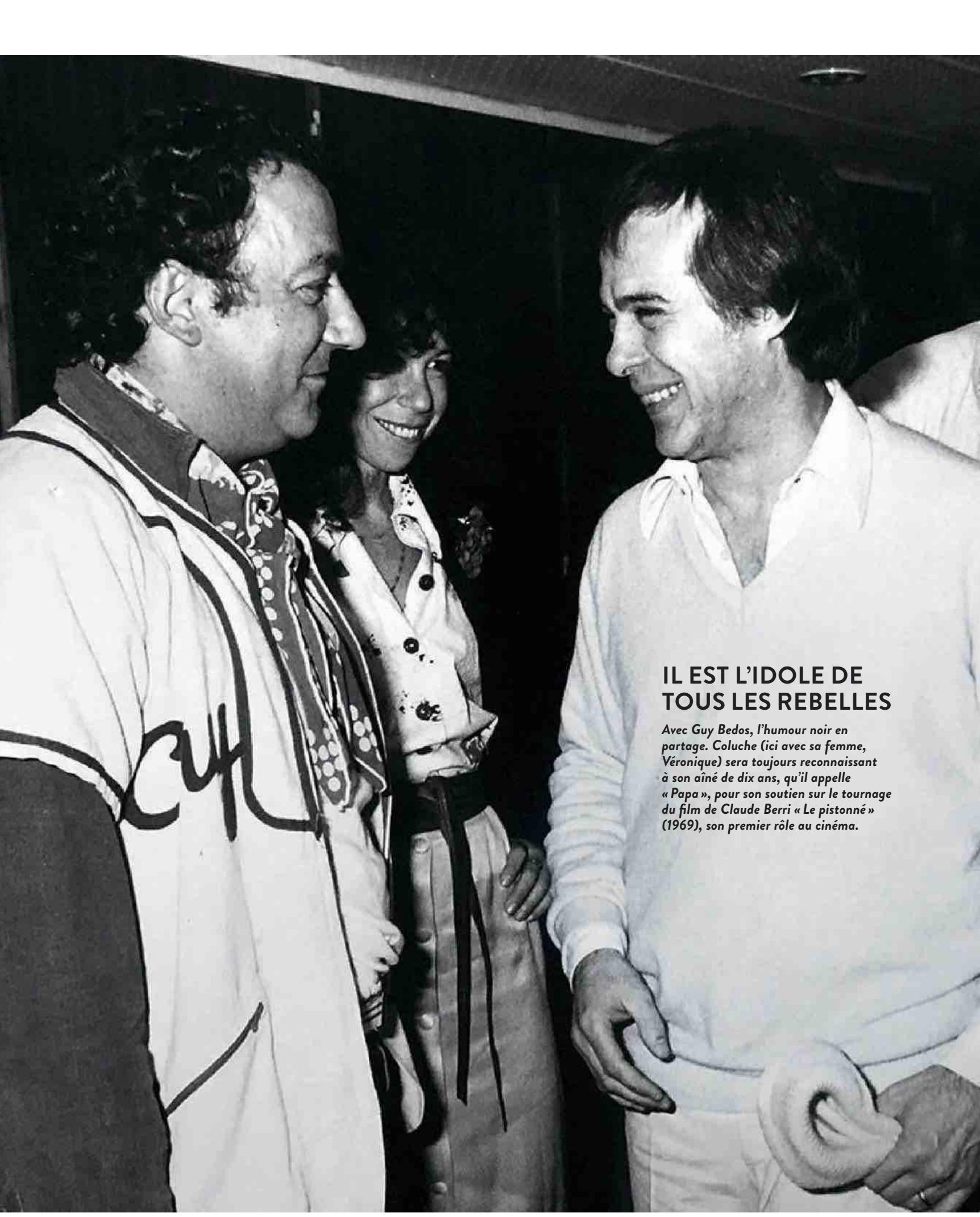




La cérémonie a lieu à la (fausse) mairie de la Commune libre de Montmartre. En présence de leur imprésario commun, Paul Lederman (à dr.), témoin de la mariée, et d'Eddy Barclay (à g.), celui du marié.



Les Parisiens font escorte à leur calèche. À défaut d'être sur la même ligne politique (« Oui, Thierry est de droite, dit Coluche. C'est pas une raison pour s'obliger à se taire »), les « époux » s'entendent à merveille.



## IL EST L'IDOLE DE TOUS LES REBELLES

Avec Guy Bedos, l'humour noir en partage. Coluche (ici avec sa femme, Véronique) sera toujours reconnaissant à son aîné de dix ans, qu'il appelle « Papa », pour son soutien sur le tournage du film de Claude Berri « Le pistonné » (1969), son premier rôle au cinéma.



*Miss Festival. Le 9 mai 1986,  
à Cannes, au bras de Béatrice  
Dalle, il écume la Croisette  
déguisé en France Roche,  
la « madame Cinéma »  
d'Antenne 2... qu'il s'évertue  
à appeler « France Moche ».  
Une marque de son hostilité  
à l'égard des critiques, qui  
le lui rendent bien.*

Photo JEAN-CLAUDE  
DEUTSCH



## CANAL+ LUI OFFRE UNE TRIBUNE À HAUTEUR DE SES DÉLIRES

*Mai 1986. L'année précédente, à Cannes, « Le fou de guerre », de Dino Risi, dans lequel il tient son second grand rôle dramatique, avait été étrillé par la presse. Alors, pour la 39<sup>e</sup> édition du Festival, il fait passer un message : la Palme d'or, il se la fourre au pied. À défaut de se la mettre ailleurs...*



*En mai 1985, à l'hôtel Martinez, à Cannes, avant une interview subaquatique, en scaphandre et smoking, avec Michel Denisot. Pour convaincre Coluche de participer à « Zénith », son émission sur Canal+, le journaliste a passé des semaines à le suivre sur des terrains de stock-car, sa passion d'alors.*



## LE CLOWN A RETIRÉ SON NEZ ROUGE

*Une mélancolie qui habite chaque plan.*

*Dans « Tchao pantin », adapté du roman d'Alain Page, Coluche joue à peine, comme habité par son personnage.*

*En proie à ses démons, il passe en fait tout le tournage dans un état second, sous l'effet de la drogue.*



# L'ACTEUR RÉVÉLÉ

L'amuseur sait aussi émouvoir. Le cinéma a toujours attendu Coluche, repéré au café-théâtre par l'assistant de Claude Berri. C'est sous les dehors d'un petit rigolo qu'il y fait ses premières armes, s'inscrivant bientôt parmi les grands noms de la comédie, tout en se taillant une réputation d'acteur capricieux, difficile à diriger. Mais en 1983, avec «Tchao pantin», il opère une véritable métamorphose, révélant une dimension tragique insoupçonnée. Pour le rôle de Lambert, un ancien policier alcoolique qu'il incarne avec une vérité poignante, il obtient le César du meilleur acteur. Et tire du public des larmes qui ne sont plus de rire.



1



2

## DANS DES FILMS OUBLIABLES, ON NE VOIT QUE LUI...

1. En troufion antimilitariste au côté de Guy Bedos dans « Le pistonné » (1970), de Claude Berri, qui lui prédit un avenir brillant dans des rôles dramatiques.

2. « Les vécés étaient fermés de l'intérieur » (1976), de Patrice Leconte. Sur le tournage, il se montre execrable avec son partenaire Jean Rochefort. Le film sera un échec.

3. Avec Ugo Tognazzi dans « Le bon roi Dagobert » (1984), de Dino Risi.

4. En propriétaire d'un peep-show clandestin dans « Sac de noeuds » (1985), de Josiane Balasko.

5. Dans « Le fou de guerre » (1985), de Dino Risi, sa dernière apparition au cinéma.



3



4



5

## ... MAIS LES GRANDS DU RIRE VONT SE LE DISPUTER



1

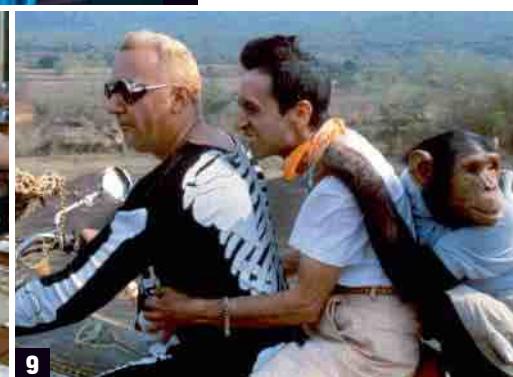
6. Face à Louis de Funès dans « L'aile ou la cuisse » (1976), de Claude Zidi.



7



8



9

10

10. Face à Michel Serrault dans « Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ », de Jean Yanne. Malgré la mésentente entre Coluche et le cinéaste, qui ont failli en venir aux mains sur le tournage, cette farce à la sauce antique sera l'un des plus gros succès de l'année 1982.



*En Gironde, en juin 1977,  
sur le tournage de « Vous n'aurez  
pas l'Alsace et la Lorraine »,  
qu'il coréalise avec Marc Monnet.  
Le cinéaste reste acteur et s'est  
réservé un rôle royal : celui du  
monarque Gros Pif 1<sup>e</sup>.*



## IL AIME PLUS QU'IL NE LE PRÉTEND CE « MÉTIER DE FEIGNANT »

*Derrière la caméra, ses rapports avec l'équipe sont très variables, et plusieurs techniciens seront renvoyés du tournage de « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine ». Coluche va même se disputer avec Coco, la sœur de Miou-Miou, sa maquilleuse depuis l'époque du Café de la Gare. Ici avec le cadreur Jean-César Chiabaut.*

Photos JEAN-CLAUDE DEUTSCH





## LES STARS DU CINÉMA EN FONT DÉSORMAIS LEUR ÉGAL

Ci-dessus. Heureux de fêter avec Jean-Paul Belmondo et sa compagne Carlos Sotto Mayor la sortie de l'album de cette dernière, à Paris, en 1985.

Ci-contre. Blotti contre Alain Delon à la soirée donnée pour la Légion d'honneur de Jean-Claude Brialy, en février 1986.

Ci-dessous. Face à l'une de ses idoles de toujours, Lino Ventura, sur le plateau de « Numéro un », l'émission de Maritie et Gilbert Carpentier qui lui est consacrée, en février 1978.



## POUR SON PLUS GRAND RÔLE, IL FEINT DE NE PAS PRENDRE LES CÉSAR AU SÉRIEUX

Ci-contre. En pompiste face à Richard Anconina pour le rôle de la consécration : Lambert dans « Tchao pantin » (1983), de Claude Berri.

Ci-dessous. Le 3 mars 1984, pour sa performance dramatique, il obtient le César du meilleur acteur. Ici aux côtés de Gérard Oury (en blanc) et de Richard Anconina, qui repart, lui, avec deux récompenses : meilleur second rôle et meilleur espoir masculin.

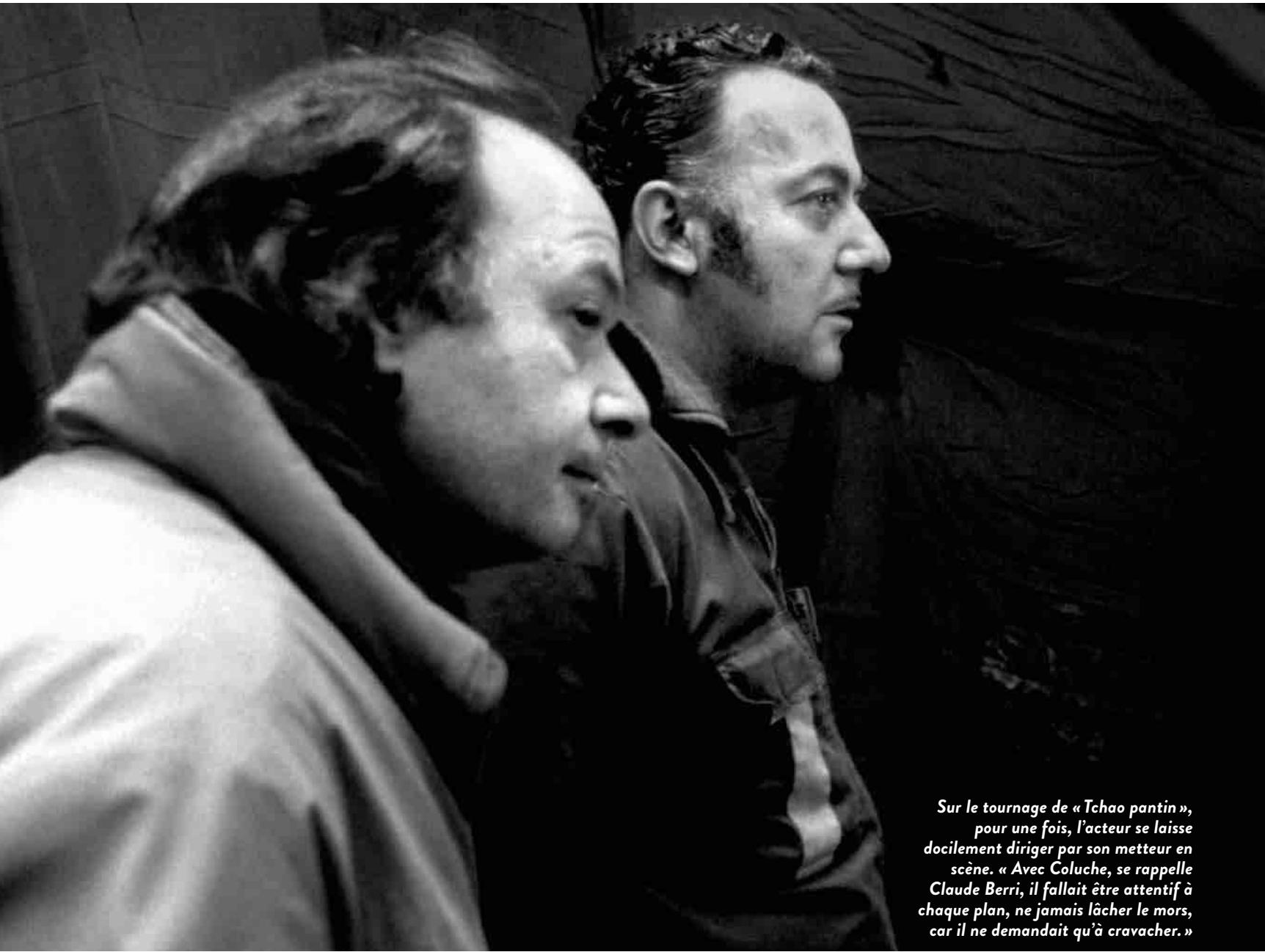


## SA PERSONNALITÉ AIMANTE JUSQU'AUX STARS DE HOLLYWOOD

*Le sourire du lauréat. Dans les coulisses de la cérémonie des César, le 3 mars 1984, il reçoit les compliments de Roman Polanski, Jack Nicholson et Claude Berri, réalisateur du film pour lequel il vient d'être couronné meilleur acteur. « Dès le début du tournage, confie Berri, je savais qu'il aurait ce César. »*







*Sur le tournage de « Tchao pantin », pour une fois, l'acteur se laisse docilement diriger par son metteur en scène. « Avec Coluche, se rappelle Claude Berri, il fallait être attentif à chaque plan, ne jamais lâcher le mors, car il ne demandait qu'à cravacher. »*

LE RÉALISATEUR RACONTE LEUR COMPLICITÉ ARTISTIQUE, DEPUIS LEUR RENCONTRE  
AU CAFÉ DE LA GARE JUSQU'AU TRIOMPHE DE LAMBERT, LE RÔLE QUI A RÉVÉLÉ LA PROFONDEUR DU COMIQUE  
PARU DANS PARIS MATCH N° 1936 DU 4 JUILLET 1986

# « POUR “TCHAO PANTIN” IL M'A FAIT CADEAU DE SON CŒUR ET DE SES SOUFFRANCES »

PAR CLAUDE BERRI

**C**'est dans une salopette que Coluche a imposé son personnage au music-hall. C'est encore dans une salopette qu'il a triomphé dans «Tchao pantin». Le jour où il a essayé ses costumes, ses amis (maquilleur et coiffeur) Didier et Ludo lui avaient fait la «tête»... Une fine moustache à la Dario Moreno dessinée au crayon noir, les pattes en pointe allongées et taillées, les cheveux bouclés graissés, la calvitie élargie. Il a enfillé sa salopette de mécano, puis il m'a regardé. J'ai vu dans ses yeux tout le bonheur qu'il ressentait à l'idée de jouer ce rôle. Je n'étais pas inquiet, mais lui semblait vouloir me rassurer, comme pour me dire dans son beau regard : «T'en fais pas. Je vais te le faire, ils verront ce qu'ils vont voir.» Lambert, le pompiste désespéré, était là devant moi, l'aventure pouvait commencer.

Il a surpris tous ceux qui ne voyaient en lui que l'amuseur et le bouffon, mais je savais qu'il pouvait en étonner plus d'un dans un rôle dramatique. Je connaissais sa solitude et son désespoir. Je savais combien il avait souffert dans sa vie. Il savait que je savais et il était d'accord. Il savait que c'était de cette souffrance qu'il fallait nourrir le personnage. Il ne pouvait plus se dissimuler derrière son humour et son arrogance. Ce qu'il cachait en public, il devait l'offrir au public. Et c'était à moi, son ami depuis «Le pistonné», qu'il confiait ses trésors, avec pour mission de réussir et de ne pas le trahir.

**L**a réussite a toujours compté pour Michel. Chaque entreprise était condamnée au succès, qu'il aimait. Il ne supportait pas l'échec. Il était fier d'être une vedette. Il aimait les vedettes. Et moi, depuis des années, je pensais qu'il pouvait devenir la plus grande vedette du cinéma français. Il avait confiance en Paul Lederman pour le music-hall. Pour le cinéma, c'était moi.

Je l'ai aimé dès notre première rencontre au Café de la Gare, en 1969. Petit, gros, en chemise à carreaux, petites lunettes, il faisait rire... Mais moi, tout de suite, j'ai vu autre chose. J'ai vu l'homme, et quel homme ! J'ai vu qu'il avait vécu, j'ai vu le voyou, j'ai vu l'homme de la rue, j'ai vu qu'il était «le Français», le roi des Français. Et lui, tout de suite, il a vu que j'avais vu. Nos regards se sont croisés.

Notre lien, c'était le cinéma. Je l'ai toujours connu voulant faire du cinéma. Je me rappelle sa déception quand il n'a pas été choisi pour «Les valseuses». Bertrand Blier a longuement hésité. C'est sûrement par nostalgie de ce rêve avorté qu'il a tellement voulu faire «La femme de mon pote».

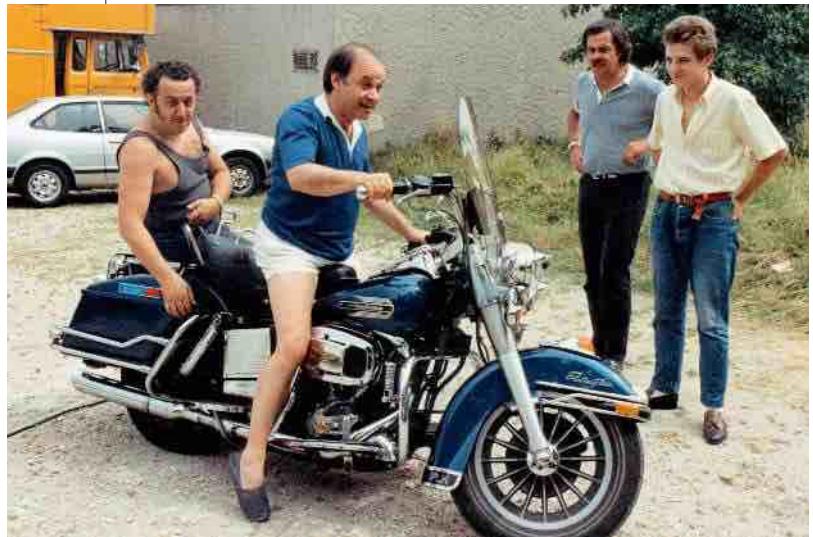
J'ai essayé de l'imposer à la Columbia pour qu'il joue le rôle principal du «Pistonné», mais c'est finalement Guy Bedos, plus connu à l'époque, qui l'a eu. Michel s'est contenté d'un second rôle d'antimilitariste, taulard, mais déjà dans un registre dramatique. Nous avons passé ensemble deux mois merveilleux au Maroc. À l'époque, Miou-Miou était sa petite amie. Elle a figuré dans une scène, coupée au montage. Michel n'avait qu'un second rôle à l'écran, mais, sur le tournage, dans la vie, la vedette, c'était lui.

**A**utant, tout de suite, je l'ai imaginé vedette de cinéma – le nouveau Gabin –, autant je n'imaginais pas ce qu'il ferait au music-hall. Les années passaient. Michel était le roi du café-théâtre. Il avait envie du cinéma, mais le cinéma ne voulait pas encore de lui. Jusqu'au jour où je lui ai proposé de jouer avec Miou-Miou «Le mâle du siècle». À mon grand étonnement, il a refusé, me disant qu'il venait de signer un contrat pour le music-hall avec un type qui allait le lancer comme une marque de lessive. Paul Lederman venait d'entrer dans sa vie.

Depuis le Café de la Gare, je n'ai jamais raté aucun de ses spectacles. Quand il me voit, il est content, je l'entends encore : «Alors, ça va, ma poule ?» Il me serre dans ses bras, il m'embrasse, il me montre sa première Rolls, il signe des autographes. Et nous reparlons cinéma. Un soir, dans sa loge à l'Olympia, j'écris sur un morceau

de papier : «Je m'engage à produire dix films avec Coluche.» Sur un autre papier, il m'écrit : «Je m'engage à tourner dix films produits par Claude Berri.» Je signe. Mais c'est Claude Berri le metteur en scène, qu'il veut. Nous avons failli les faire, ces dix films ensemble. En dehors du «Pistonné», nous en avons fait huit, dont «Tchao pantin», et nous en aurions fait encore plus. Il y a un mois, la dernière fois que nous nous sommes vus, nous préparions son retour pour le printemps prochain avec «Promotion canapé», mise en scène de Claude Zidi. Son rôle : un ripou du cul...

**N**ous avions rendez-vous toutes les nuits à la station-service. On se quittait à l'aube avec des croissants chauds. Toutes les nuits, il était Lambert. Il me faisait cadeau de son cœur, de ses souffrances. Nous n'en avons jamais parlé, mais chaque scène était codée. Je savais comment, au fond de lui, il transposait son histoire d'amour avec Véronique en celle d'un père responsable de la mort de son fils. Il souffrait d'avoir perdu, par ses excès, la femme qu'il aimait, et pourtant, il ne l'avait pas perdue. Seulement, il n'avait plus le droit de l'aimer qu'à distance. Comme un enfant, il le supportait mal, alors il se droguait. Lambert buvait et Michel se camait, mais Michel avait bu aussi; alors, pour lui, Lambert, c'était facile. Il n'avait qu'à se laisser aller, mais Michel, comme tous les vrais écorchés, préférait agresser plutôt que montrer sa vraie souffrance. Sauf dans «Tchao pantin», et encore il



Coluche laisse à Claude Berri les commandes du film... et de sa Harley.

prétendait jouer la comédie. C'est pas moi, c'est Lambert. Mais Lambert, c'était lui.

Dès son premier jour de tournage, son premier plan, j'ai senti qu'il fallait commencer par le filmer de dos, qu'il fallait que le public attende et se demande : «C'est Coluche ?» Oui, c'était lui. Entre les prises, pour être le personnage, il ne buvait pas d'alcool mais fumait d'énormes joints. Et quand, d'un plan sur l'autre, je trouvais qu'il avait l'air moins triste, il me disait : «T'en fais pas, ma poule, je vais t'arranger ça...» Il en fumait un autre, et il était raccord.

Comme il m'avait commandé un triomphe et que j'en étais sûr, dès le premier soir du tournage, j'ai fait décaler la sortie du film, afin qu'il puisse être dans la course des César. Il l'a eu, son César. Peut-être devrait-on le mettre dans son cercueil avec ses disques d'or. Longtemps, ses disques d'or, il les mettait dans ses chiottes. C'était ça, Coluche. Il fallait se dépêcher de rire de tout avant d'avoir eu le temps de pleurer. La scène où il se confesse à Lola-Agnès Soral, dix secondes avant «moteur !», il pétilait, il rotait, il fallait qu'il nous fasse rire, qu'on ne croie pas que c'était lui qui allait pleurer. Et puis, il pleurait, et nous aussi. Mais, ce n'était pas lui, c'était Lambert. ■



**LA SEULE  
REPRÉSENTATION  
DE SES FÊTES DÉJANTÉES  
SE TROUVE DANS  
LE BIOPIC D'ANTOINE  
DE CAUNES**

*Une extravagance parmi tant d'autres... La scène de la piscine dans « Coluche. L'histoire d'un mec » (2008), avec François-Xavier Demaison dans le rôle-titre.*

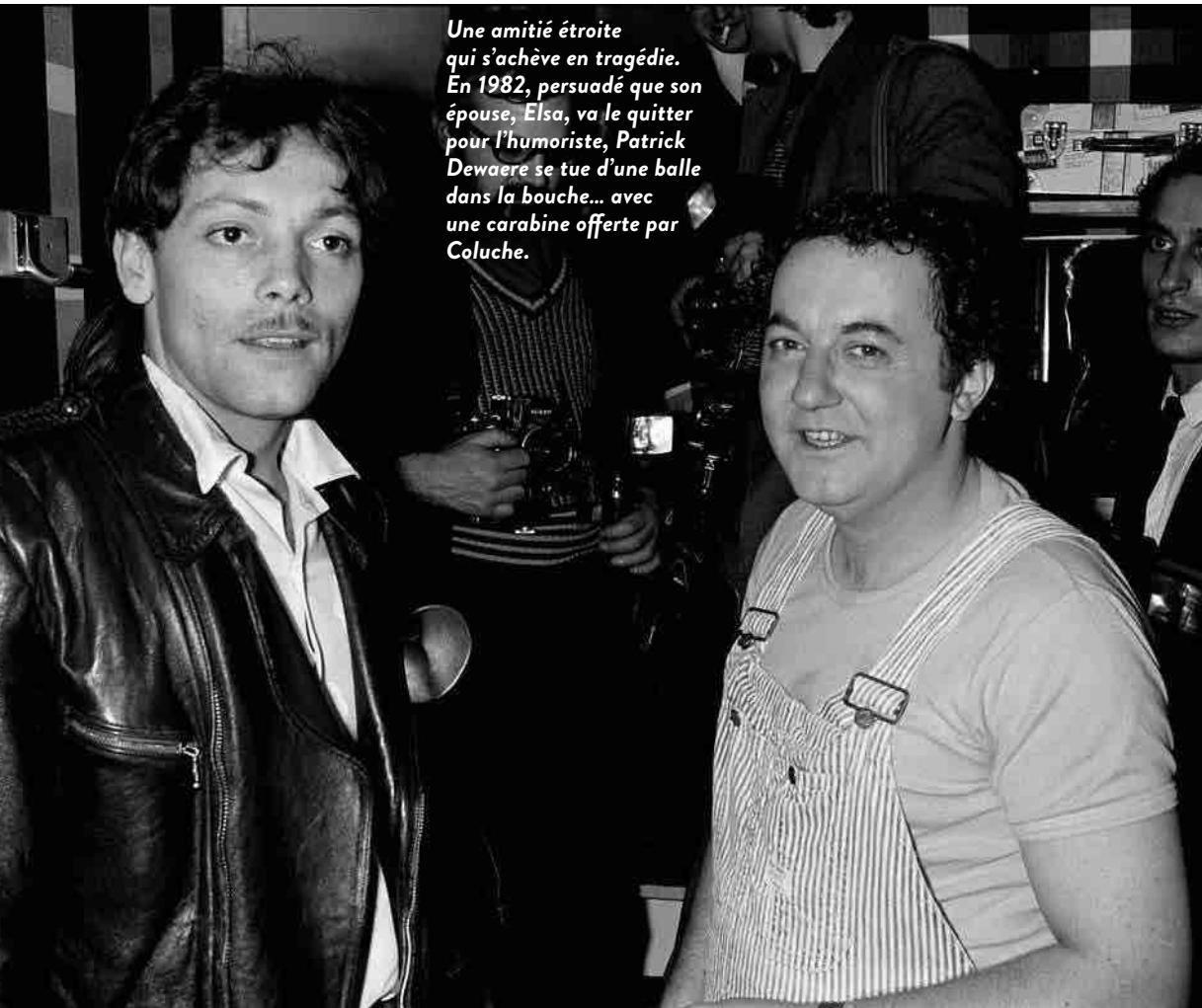


# LE SAUT DANS LE VIDE

«Je suis capable du meilleur comme du pire, mais dans le pire, c'est moi le meilleur», reconnaît-il. Rupture, drogue, déprime: arrivé au sommet de la gloire, Coluche trébuche. Redoutant la solitude, il tient table ouverte chez lui tous les soirs. Le Tout-Paris s'y bouscule... Dans un texte d'une grande mélancolie, Pierre Desproges compare ses invités à la cour de Louis XIV. Et la bringue se poursuit, malgré les alertes, comme sur le «Titanic». Mais c'est seul que Coluche est en train de couler.



Printemps 1986. Après de longues vacances à l'île Maurice, Coluche et sa tribu de potes poursuivent la fête dans sa villa d'Opio, près de Grasse. Entre deux pâtreries, il tente de s'isoler pour travailler sur son prochain spectacle au Zénith.



Une amitié étroite qui s'achève en tragédie. En 1982, persuadé que son épouse, Elsa, va le quitter pour l'humoriste, Patrick Dewaere se tue d'une balle dans la bouche... avec une carabine offerte par Coluche.



**ACCABLÉ PAR LE  
SUICIDE DE DEWAERE,  
DÉSORMAIS SEUL  
ET SOUS L'EMPRISE  
DE LA DROGUE,  
COLUCHE SOMBRE**

*Amuseur égaré en politique, vedette instable et toxicomane, à la fois très entouré et très seul... Au milieu des années 1980, Coluche traverse une crise aiguë qui va l'obliger à prendre du recul pour se réinventer.*

Photo JEANLOUP SIEFF

# Fred Romano

# SON EX-COMPAGNE RÉVÈLE UN COLUCHE TOXICO ET MAL ENTOURÉ

INTERVIEW CAROLINE MANGEZ

**Paris Match.** Pourquoi déboulonner le mythe, en présentant Coluche sous son jour le plus sombre, alors qu'il n'est plus là pour répondre ?

**Fred Romano.** Ça m'a toujours énervée qu'on présente Michel comme un héros populaire. C'était un anarchiste aux convictions profondes, qu'on a tout fait pour étouffer. C'est ce côté que j'avais envie de montrer. Évidemment, cette image est moins confortable que celle du clown qui a réussi. Avec Michel, j'ai vécu les plus merveilleux moments de ma vie, et aussi de grandes souffrances. J'avais besoin d'écrire ce livre, que l'on m'a souvent demandé, pour récupérer un peu ma vie, tourner la page. Je voulais en tirer une histoire belle et lui donner une dimension littéraire.

**Vous prétendez que c'est un roman, mais, à peine cachés par des surnoms ou des initiales, vos personnages sont bien réels et, pour la plupart, vivants. Vous les dévoilez dans des situations scabreuses. Vous avez tout consigné jour après jour ?**

Je ne prenais pas de notes minutieuses, mais il m'arrivait d'écrire des choses sur de petits cahiers.

**Mais, alors, comment faire la part entre le vrai et le faux ?**

C'est un point que je n'ai pas du tout envie d'éclaircir. Je voulais qu'il y ait pour le lecteur un côté conte de fées. Ainsi, au début, j'arrive chez Coluche avec, pour tout bagage, un sac plastique rose rempli de photos pornos – ça c'est vrai –, et j'en repars quatre ans plus tard, sans valise mais avec des diamants – ça l'est un peu moins. La fin a été beaucoup plus dure dans la réalité.

**Au début du livre, vous dites que Coluche aime encore celle dont il vient de divorcer et que vous appelez "l'ex-épouse".**

Il n'a jamais cessé sa relation avec Véronique. Mais, en même temps, je n'ai pas de doute sur son amour pour moi. D'ailleurs, il n'est pas retourné avec elle.

**Véronique vous déclare un jour que votre relation se résume, en gros, à la rencontre de deux monstres autodestructeurs...**

C'était une relation monstrueuse. Horriblement, délicieusement passionnelle. On criait, on pleurait, les portes claquaient, les affaires passaient par les fenêtres. De la pure commedia dell'arte.

**Ces passages sur la drogue sont-ils indispensables pour raconter vos amours ?**

C'est évident, la dope intervenait tout le temps. Ne pas la raconter, c'était enlever une dimension à l'histoire.

**À voir dans quel état vous étiez vous-même, vous êtes peu crédible lorsque vous prétendez avoir voulu aider Coluche à décrocher de l'héroïne...**

Pourtant, si. Une nuit, j'ai jeté, devant lui, 5 grammes dans les toilettes. De rage, il m'a cassé une côte. Ensuite, je l'ai suivi dans cette spirale suicidaire. Avant lui, j'avais goûté à tout, par curiosité, sans excès. Avec lui, je suis entrée dans la dépendance. Après lui, je m'en suis sortie, seule. Aujourd'hui, je me contente de fumer des joints.

**Dans sa célèbre maison de la rue Gazan, le Tout-Paris se presse à toute heure du jour et de la nuit...**

C'était une étrange atmosphère. Un célèbre acteur y jouait les philosophes reclus dans la buanderie. Un peintre assez connu peignait, sous acide, de grandes girafes sur les murs. Il régnait une ambiance créative délirante. J'y ai rencontré des gens dignes d'admiration, comme Reiser, et j'ai découvert aussi, parfois, que le talent ne suffit pas pour être quelqu'un de bien.

**Vous semblez particulièrement attendrie par le couple que formaient à l'époque le producteur Jean-Pierre Rassam et l'actrice Carole Bouquet.**

Je les ai énormément appréciés. Lui, je pouvais passer des heures à écouter ses délires géniaux. Et elle me touchait, presque appliquée à être la femme parfaite de ce génie-là. J'avais la sensation qu'elle me comprenait.

**Vous donnez une version pour le moins glauque et très "cocainée" du milieu que fréquente Coluche, entre show-business et politique. Vous ne craignez pas la réaction de ces gens influents ?**

Ça me travaille un peu. Heureusement, ma vie est ailleurs, en Espagne. À l'époque, on se procurait de la cocaïne avec une grande facilité. Pas une soirée mondaine où l'on n'en trouvait pas. Et qui va, quinze ans après, venir leur reprocher une fête ?

**Vous êtes-vous autocensurée ?**

Oui. Je ne parle pas de ses enfants. J'ai aussi enlevé certains souvenirs, trop noirs, trop violents.

**On a l'impression que vous réglez des comptes, enfonçant ceux qui se sont mis en travers de votre passion pour Coluche, distribuant des bons points aux autres...**

Peut-être. Mais certains n'ont pas été tendres avec moi. Ils me surnommaient "Fleur de poison". Cette réputation, très microcosmique au départ, m'a forcée à quitter la France, et longtemps j'ai cru devoir porter tous les péchés dont une partie de ses amis m'avaient affublée. Michel aimait vivre entouré. Il dégageait une telle énergie que tous voulaient se l'approprier. C'étaient des joutes de pouvoir permanentes. Certains l'accaparaient pour le manipuler, l'utiliser, et ça me dégoûtait.

**Vous montrez un Coluche fragile, meurtri et finalement très influençable...**

Oui. Doté d'une intelligence intuitive énorme. Il comprenait les gens rapidement, avait, avec certains, un côté caméléon. C'était aussi un grand manipulateur, il adorait ça. Il ne supportait pas qu'on lui échappe ou que l'on démasque ses petites stratégies. Il y avait un paradoxe, chez Coluche. Quand il était avec sa bande, il pouvait mettre sa conscience de côté. Sous prétexte d'amitiés viriles, il y avait un côté concours de taille de bite, très ambigu. Il ne faut pas oublier que son premier cercle était constitué exclusivement de beaux garçons.

**Il ne s'est jamais réellement caché d'avoir eu des expériences homosexuelles...**

D'ailleurs, il s'est marié avec Thierry Le Luron. Mais, au fond, ce n'était pas son truc.



**Exultant à l'idée d'être invité à dîner par un Valéry Giscard d'Estaing qui n'est même plus aux affaires ou d'une rencontre avec Bernard Tapie... Coluche était-il si fasciné par le pouvoir ?**

Il était extrêmement intéressé par le pouvoir. Les politiques avaient la tentation d'utiliser Coluche tout en ayant peur d'être piégés au final. Je crois qu'il ne s'est jamais vraiment remis de ne pas avoir été pris au sérieux par les politiques, alors qu'il avait eu jusqu'à 12 % d'intentions de vote lors de sa candidature.

**Vous racontez une soirée très privée chez Jacques Attali, en présence de François Mitterrand. À vous croire, Coluche attend cette rencontre depuis un moment, et vous, vous ne trouvez rien de mieux à faire que de vous rouler un gros joint et d'accaparer le président pour prôner la légalisation du cannabis. En sortant, Coluche est furieux contre vous...**

Cette scène est réelle. Ce soir-là, François Mitterrand a humilié Michel, en ne lui proposant rien d'autre que de travailler avec Harlem Désir. Un mec black-mais-pas-trop, sorti du moule, qui n'était rien, SOS Racisme n'en étant alors qu'aux balbutiements. Ça l'a vexé.

**Vous racontez encore comment, à Acapulco, devant les clients médusés, il vide le buffet d'un grand hôtel dans des sacs-poubelle qu'il donne aux femmes de ménage "qui sauront quoi en faire". Ce sont les prémisses des Restos du Cœur ?**

Sans doute. Il voyageait beaucoup à cette époque, notamment pour les besoins du cinéma. Ça l'a conduit à une réflexion sur la faim en France.

**Vous êtes auprès de lui quand Patrick Dewaere se suicide. On a l'impression que cette mort, plus qu'une autre, le touche...**

Il était comme son double, quelque chose d'étrange les unissait, d'épidémique, au-delà des mots. Pour ne pas avoir été là, Michel s'est senti coupable de cette mort. Ça lui a foutu un choc énorme. Il a perdu alors beaucoup de cette joie de vivre qui équilibrerait son côté autodestructeur. Après sa disparition, Michel a cherché où il pouvait trouver des sensations fortes. Notamment à moto.

**Qu'aurait-il pensé de ce livre ?**

Je ne suis pas sûre que ça lui plairait. Peut-être que oui, pour le côté provocateur. Mais il n'aimerait pas que je dise du mal de ses proches ou des gens avec lesquels il travaillait. Il était très respectueux du milieu. Bien que nous ayons souvent partagé le même jugement sur les gens, il ne l'aurait jamais étalé sur la place publique. Coluche était du genre "lavons le linge sale en famille".

**Coluche vivant, l'auriez-vous écrit ?**

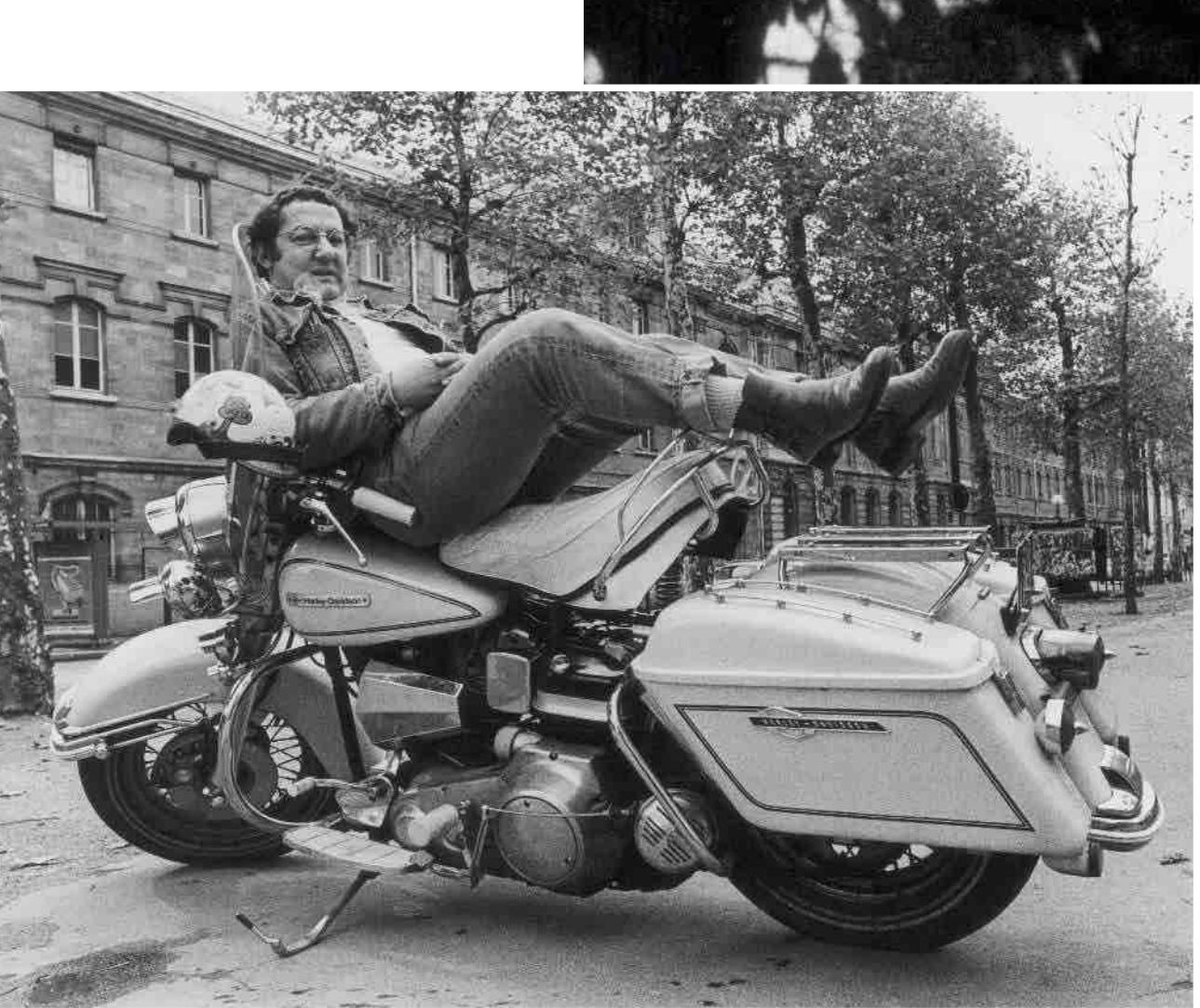
Je ne pense pas. S'il était vivant, je serais avec lui... Du moins, j'aurais tout fait pour l'être.

**Qu'allez-vous faire de l'argent du livre ?**

Je vais m'acheter un voilier, deux mâts, 20 mètres de long, capable de traverser l'Atlantique... ■

**« Il comprenait les gens rapidement, mais c'était aussi un grand manipulateur. Il ne supportait pas qu'on lui échappe »**

*Coluche et Fred Romano, dite « la grande Fred », le 10 avril 1983.*



# MOTO PASSION

Sa première combinaison de motard était une barboteuse. Déjà, il voulait être «le Mimi le plus rapide de l'Ouest». Fasciné par ces engins tonitruants qui sont les destriers des héros de la banlieue, le gamin de Montrouge se contentera d'abord de vélosmoteurs Giulietta, Paloma ou Flandria, avant d'acheter sa première japonaise, une 50 cm<sup>3</sup>. Le succès venu, son garage se garnit de «gros cubes», au moins douze, et il devient essayeur pour la revue «Moto 1». Dès qu'il a quelques heures de liberté, Coluche enfourche l'un de ses bolides et s'élance sur le bitume. Pour le plaisir de la vitesse pure. Cette ivresse l'aura suivi du berceau à la tombe.

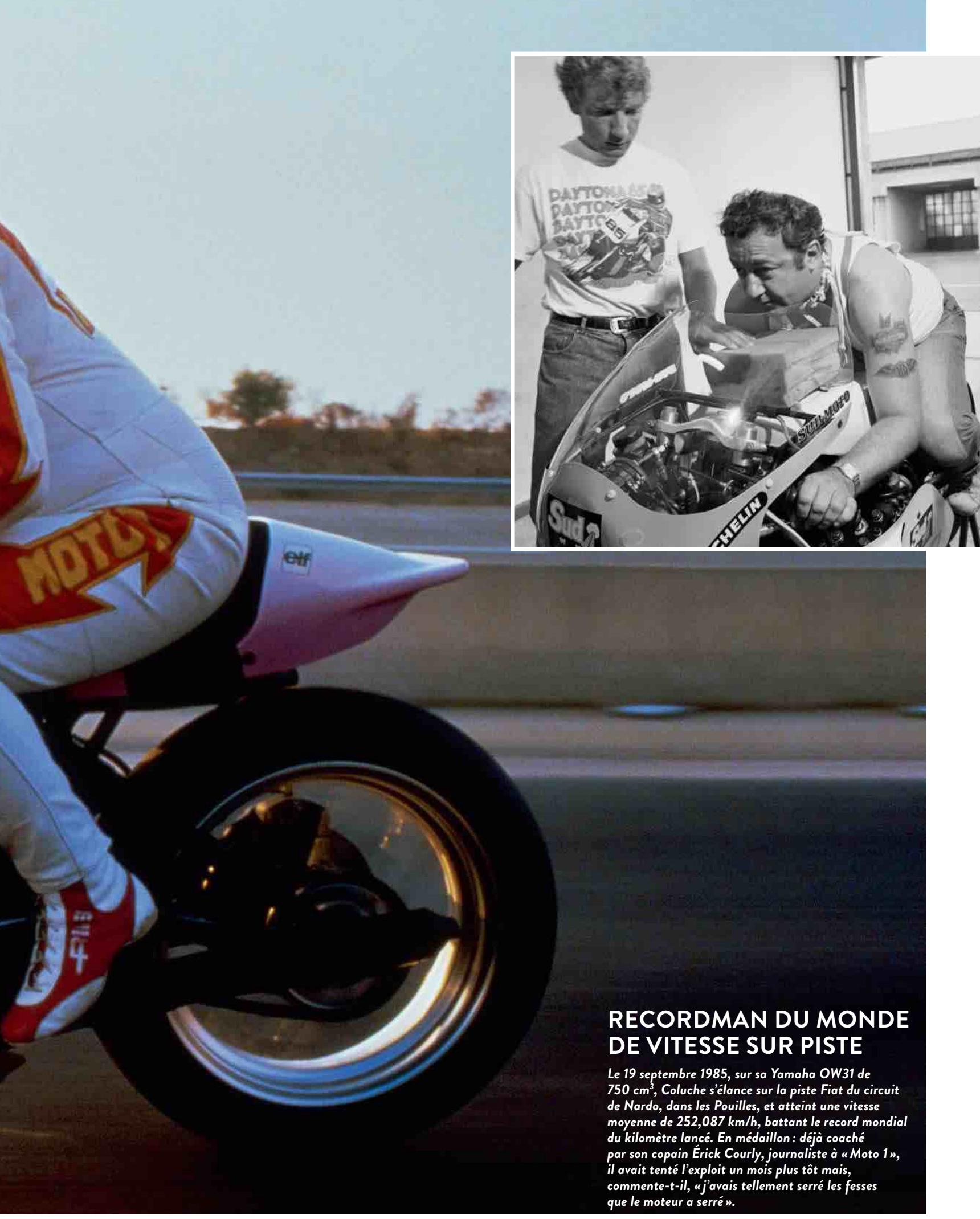




## PETIT BIKER DEVIENDRA GRAND

À 2 ans, il pose fièrement sur la Terrot de son oncle Robert. En médaillon : trente ans plus tard, comblé, sur sa Harley-Davidson Electra Glide 1200.





## RECORDMAN DU MONDE DE VITESSE SUR PISTE

Le 19 septembre 1985, sur sa Yamaha OW31 de 750 cm<sup>3</sup>, Coluche s'élance sur la piste Fiat du circuit de Nardo, dans les Pouilles, et atteint une vitesse moyenne de 252,087 km/h, battant le record mondial du kilomètre lancé. En médaillo : déjà coaché par son copain Érick Courly, journaliste à « Moto 1 », il avait tenté l'exploit un mois plus tôt mais, commente-t-il, « j'avais tellement serré les fesses que le moteur a serré ».

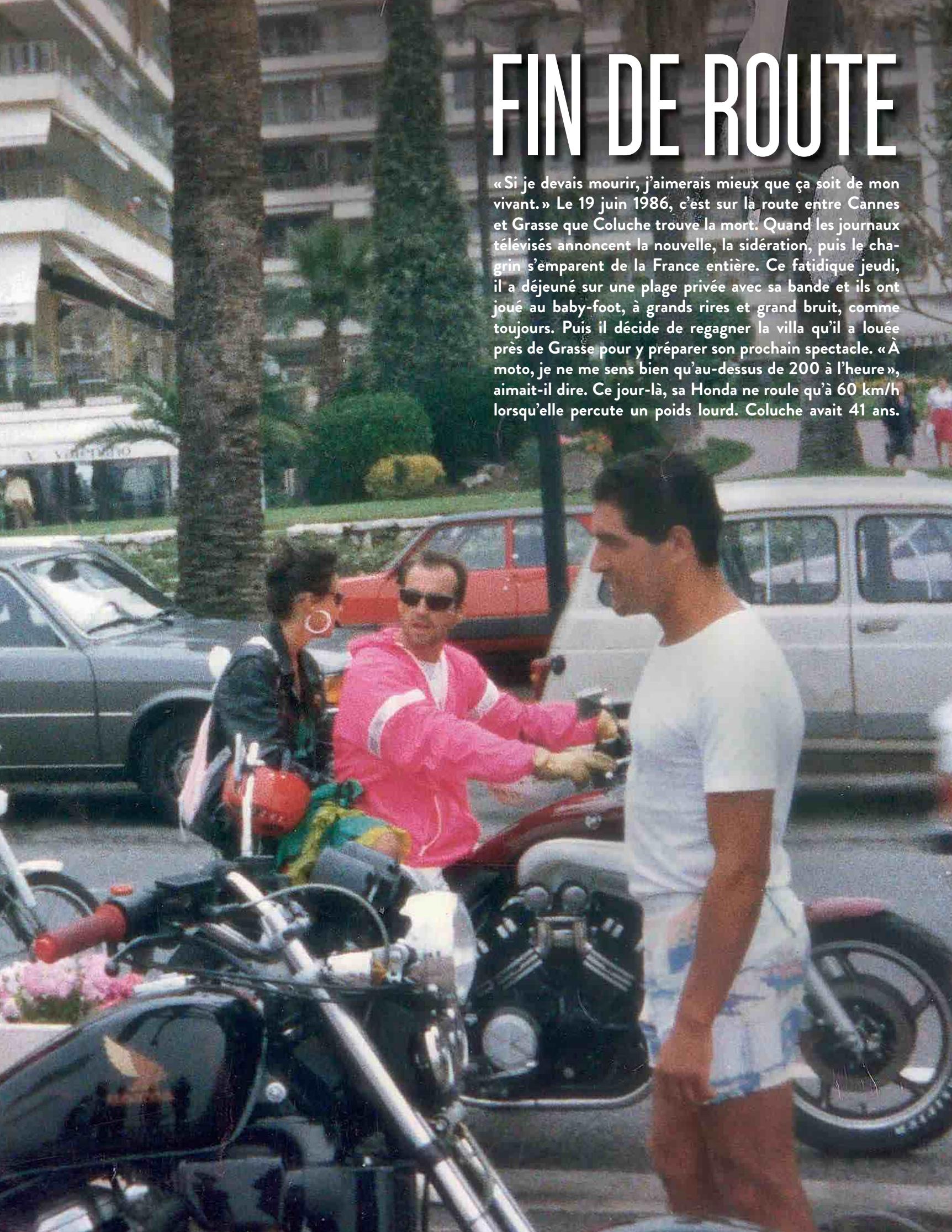
## SON SALUT À UN FAN DEVIENT UN ADIEU

*L'ultime photo. Contrairement à ce qui a souvent été dit, ce cliché pris par un touriste sur la Croisette ne date pas du jour fatal, mais du précédent. Le 19 juin 1986, Frédérique Fayles-Bernstein, sa dernière compagne, ici passagère de Ludo, ne sera pas présente. C'est pourtant sur cette Honda 1100 VFC que Coluche sera tué.*



# FIN DE ROUTE

« Si je devais mourir, j'aimerais mieux que ça soit de mon vivant. » Le 19 juin 1986, c'est sur la route entre Cannes et Grasse que Coluche trouve la mort. Quand les journaux télévisés annoncent la nouvelle, la sidération, puis le chagrin s'emparent de la France entière. Ce fatidique jeudi, il a déjeuné sur une plage privée avec sa bande et ils ont joué au baby-foot, à grands rires et grand bruit, comme toujours. Puis il décide de regagner la villa qu'il a louée près de Grasse pour y préparer son prochain spectacle. « À moto, je ne me sens bien qu'au-dessus de 200 à l'heure », aimait-il dire. Ce jour-là, sa Honda ne roule qu'à 60 km/h lorsqu'elle percute un poids lourd. Coluche avait 41 ans.



*Sur le phare avant droit du 38 tonnes,  
la marque de l'impact. Du sang et des  
cheveux y seront retrouvés.*



## « PUTAIN DE CAMION.» ROULANT À FAIBLE ALLURE, COLUCHE EST TUÉ SUR LE COUP

*Alors que Coluche devance ses amis motards, le camion venant en sens inverse amorce un virage vers un dépotoir sauvage et lui barre la route. La Honda se couche, Coluche percute le pare-chocs. Ici la moto, avec le casque fracassé qu'il ne portait pas, lors de la reconstitution en mars 1987.*

Photos PATRICK SICCOLI







## IMMENSE ÉMOTION POUR UNE FRANCE SOUS LE CHOC

*Autour du cercueil, des souvenirs, des bouquets par dizaines. Dans les jours précédant ses funérailles, l'entourage de Coluche ouvre au public les portes de son domicile de la rue Gazan. Des anonymes affluent pour lui rendre hommage.*

Photo BENOIT GYSEMBERGH

*C'est au cimetière de Montrouge qu'il reposera. Au premier rang, lors des obsèques, sa mère, Monette, et ses fils, Marius et Romain, entourant leur mère, Véronique. Derrière, Philippe Léotard.*





**DEVANT  
SA FAMILLE UNIE,  
SA GARDE  
RAPPROCHÉE  
LE PORTE EN TERRE**

*Ce 24 juin 1986, c'est tout un pays qui fait ses adieux à son humoriste préféré. Des milliers de personnes sont venues. Ses « potes » Ludo, Erick, Patou, Aldo, Jacquot, Didier et Guigui l'accompagnent dans sa dernière virée.*



## SOUS LES MOTIFS DU CŒUR, LE PÈRE DES RESTOS REPOSE EN PAIX

*Ses amis étaient unanimes : en costume mortuaire, il aurait eu l'air déguisé. C'est donc dans cette chemise qu'il sera inhumé, le front encore marqué par le choc. Comme un défi à la solennité du deuil et un appel aux vivants, afin qu'ils perpétuent son combat pour les Restos du Cœur.*



LE 19 JUIN 1986, COLUCHE ET SES AMIS, LUDOVIC PARIS ET DIDIER LAVERGNE, RENTRENT D'UN DÉJEUNER À CANNES EN MOTO. ILS EMPRUNTENT LE MÊME TRAJET QUOTIDIEN VERS GRASSE. CE JOUR-LÀ, COMME PARFOIS, ILS ROULENT SANS CASQUE. DIDIER LAVERGNE, JUSTE DERRIÈRE COLUCHE, EST TÉMOIN DIRECT DE LA COLLISION

# LE RÉCIT DE L'ACCIDENT

PAR DIDIER LAVERGNE

**C**e jour-là, nous roulions tranquillement sur nos motos. Michel, Ludovic et moi. Il faisait beau, c'était une balade sans stress entre amis. On venait de s'arrêter chez le concessionnaire Honda et on reprenait la route sans se presser. Le vent dans nos cheveux, pas de casque, comme c'était souvent le cas à l'époque sur la Côte d'Azur. J'étais juste derrière Michel, Ludovic suivait un peu plus loin.

On venait de sortir d'une courbe, et devant nous s'étirait une ligne droite. C'est là que je l'ai vu. Ce camion, immense, qui roulait lentement vers nous. Impossible de dire exactement combien de temps à l'avance je l'ai aperçu, mais nous l'avons tous vu, j'en suis certain. Rien ne laissait présager ce qui allait se passer.

En une fraction de seconde, le camion a fait une manœuvre totalement inattendue. Sans clignotant ni aucun signe, il a coupé la route à Michel. C'était comme une porte qui se refermait brutalement devant lui. Il est absolument impossible que le chauffeur ne nous ait pas vus. Depuis sa cabine surélevée, il avait une vue dégagée sur la route.

**M**ichel a eu un réflexe, il a donné un coup de guidon pour essayer de contourner le camion par l'arrière. Mais le contre-braquage l'a projeté vers l'avant de la cabine. Sa tête a heurté l'angle du phare avec un bruit sourd.

Moi, j'ai pu m'arrêter in extremis. Je n'étais qu'à quelques mètres derrière Michel. On ne roulait vraiment pas vite, entre 60 et 80 km/h maximum. Ludovic m'a rejoint presque immédiatement. On est descendus de nos motos, hébétés, choqués.

Michel était allongé là, sur le sol, sa jambe dans une position qui n'avait rien de naturel.

Il saignait abondamment de la tête, cette plaie béante sur son front là où le verre du phare l'avait frappé. Je ne pouvais pas y croire.

Je me suis agenouillé à ses côtés, et je lui ai parlé pendant quarante-cinq minutes, sans savoir qu'il était mort sur le coup. C'était surréaliste, une expérience étrange et perturbante de parler à quelqu'un qui n'était plus là. « Allez, Michel, ne me laisse pas comme ça. Tiens bon. Les secours vont arriver. »

**L**a police et les secours ont mis du temps à arriver, peut-être quarante minutes ou plus. Quand ils sont enfin intervenus, j'ai vu qu'ils essayaient de le réanimer, en vain. Ils ont tenté avec des piqûres, des électrochocs, mais rien n'y a fait. Michel était parti définitivement.

Le chauffeur du camion, lui, n'a jamais bougé. Il est resté là, debout, avec ses papiers dans la main, comme s'il attendait juste de faire un constat. Il ne s'est même pas approché pour voir si Michel était encore en vie. Cette indifférence froide m'a hanté longtemps.

**C**et événement a bouleversé ma vie. C'était mon premier ami proche à mourir, et dans des circonstances si brutales. Pendant longtemps, j'ai été obsédé par les détails de l'accident, me demandant ce qu'on aurait pu faire différemment. J'ai même soupçonné un instant que ça avait pu être fait délibérément, tellement c'était insensé. Le camion venait apparemment décharger des gravats dans une décharge sauvage, ce qui pose question pour un véhicule professionnel.

C'était un accident incompréhensible, qui n'aurait jamais dû se produire. ■

*Extrait de « Coluche, l'accident », d'Antoine Casubolo et Jean Depussé (ed. Privé).*



## QUARANTE ANS PLUS TARD, SON HÉRITAGE AIDE TOUJOURS LES ENFANTS DU CŒUR

*Les Restos sont inaugurés le 10 décembre 1985.  
Le 22 décembre, sous le chapiteau de Gennevilliers,  
Coluche participe à une distribution avec un vieil ami, le chanteur Daniel Guichard.*

Photo THIERRY CHESNOT





Il y a ses films, ses sketchs, sa façon si impertinente d'interroger les puissants. Et puis il y a le cœur. Si tous les Français portent Coluche dans le cœur, c'est à cause des Restos. Il avait pris au mot l'idée lancée à la radio par Daniel Balavoine, qui sera le premier parrain de l'association avant de mourir tragiquement, lui aussi. Le nom avait été trouvé par Paul Lederman. «Aujourd'hui, on n'a plus le droit ni d'avoir faim ni d'avoir froid», proclame la chanson composée par Jean-Jacques Goldman pour collecter des fonds. Dès la première campagne, cette démarche de solidarité s'inscrit dans le patrimoine national. Le visage de l'humoriste en reste l'emblème.

# GÉNÉRATION RESTOS



## UNE IDÉE NÉE À LA RADIO ET PERPÉTUÉE PAR LES CÉLÉBRITÉS

« Enfoirés » et fiers de l'être. Artistes et bénévoles s'allient pour collecter les dons, comme Mimie Mathy, Michèle Laroque et Garou, en 2012.

Ci-contre. Le 26 septembre 1985, dans l'émission qu'il anime avec Maryse Gildas sur Europe 1, Coluche lance sa « petite idée comme ça ».

Photo RODOLPHE MARCONI







## LA SOLIDARITÉ EST DEVENUE NATURELLE GRÂCE À LUI

En 2023, les bénévoles réguliers des Restos étaient 73 000 et les occasionnels, 25 000. Dans près de 2 400 lieux d'accueil à travers la France, ils ont distribué 171 millions de repas.

Photo THIERRY CHESNOT

*Hiver après hiver, la mobilisation continue.  
À Toulouse, en décembre 2009, plus de 400 motards  
déguisés en pères Noël viennent déposer des cadeaux  
dans la camionnette des Restos du Cœur.*



*Les années difficiles, les dons baissent mais les besoins continuent d'augmenter. Le 5 septembre 2023, la ministre des Solidarités Aurore Bergé annonce une contribution exceptionnelle du groupe LVMH, d'un montant de 10 millions d'euros, qui sera remise par Antoine et Frédéric Arnault (à dr.) au président des Restos du Coeur, Patrice Douret (à g.).*

POUR LE PREMIER ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE COLUCHE, SA MÈRE, MONETTE,  
RACONTAIT SES PLUS TENDRES SOUVENIRS, ESQUISSANT LE PORTRAIT D'UN FILS AFFECTUEUX ET FACÉTIEUX,  
MARQUÉ PAR L'ABSENCE PATERNELLE, MAIS DÉTERMINÉ À RÉUSSIR

PARU DANS PARIS MATCH N°1988 DU 3 JUILLET 1987

## Monette Colucci

# « AVANT DE PARTIR POUR LE MIDI, IL M'AVAIT COUVERTE DE CADEAUX, MAIS J'AVAIS UN MAUVAIS PRESSENTIMENT »

INTERVIEW CHRISTOPHE BUCHARD

**Paris Match.** Dans votre souvenir, comment continuez-vous à voir Michel ?

**Monette Colucci.** Je vois un enfant qui s'amusait souvent à me faire des farces, et pourtant il était toujours très affectueux. Jusqu'à ses derniers jours, Michel a toujours été très tendre avec moi. Il était difficile à manier, cependant ! Il avait déjà son caractère ! Il avait une volonté telle qu'il finissait toujours par faire ce qu'il voulait. Il disait que c'était plus fort que lui, il fallait qu'il fasse ce qui était défendu...

**Et à l'école, comment se comportait-il ?**

Il était très, très irrégulier. Il travaillait... quand il le voulait bien ! Il pouvait aussi bien être le dernier que le premier. D'ailleurs, son fils Marius, qui est âgé de 10 ans, est le sosie de Michel au même âge ! On a dit que Michel n'avait pas son certificat d'études, c'est lui qui s'en vantait, mais il l'avait passé à 14 ans. C'est moi qui avait insisté pour qu'il le passe, au cas où il n'irait pas jusqu'au baccalauréat. J'ai bien fait. Il n'aimait pas l'école et il n'est pas allé au lycée. Il a fait une école de dessin industriel. Il dessinait très bien.

**Suscitait-il la camaraderie ? Était-il un meneur de bande ?**

Il aimait s'entourer de beaucoup d'amis. Tous les dimanches, il m'amenait une foule de copains. Je leur faisais des crêpes et je leur donnais du chocolat. Tous ses camarades l'aimaient. Aujourd'hui encore, ses amis passent des soirées entières à parler de Michel. Quand il était petit, il était tellement clown qu'il avait été photographié, par des professionnels, en train de faire le pitre : ils en ont fait des cartes postales. Michel était un garçon très sensible et, quelque temps avant de nous quitter, on aurait dit qu'il sentait qu'il allait disparaître. Il m'a fait une foule de cadeaux. Il a toujours été très attentionné, mais on aurait vraiment dit que quelque chose allait arriver. Quand il est parti dans le Midi, j'ai eu un mauvais pressentiment qui ne m'a plus quittée.

**À quel âge Michel Colucci est-il devenu Coluche ?**

À 27 ans ! Il avait rencontré Romain Bouteille au Quartier latin, alors qu'il grattait la guitare dans les cabarets. Il y a eu une sorte de déclic entre eux. Ils ont créé le Café de la Gare. Ils étaient une dizaine de jeunes et montaient des spectacles. Parmi eux, il y avait Miou-Miou, Patrick Dewaere, Sotha, Henri Guybet et bien d'autres... Et puis Michel était bourré d'idées. Il voulait monter une pièce, Romain voulait faire autre chose, alors, après quelques mois, ils se sont séparés. Michel a gardé le local du Café de la Gare et l'a

rebaptisé Le Vrai Chic parisien. Il y a présenté sa première pièce, comme il l'avait prévu. C'était fin 1970. C'est à ce moment-là qu'il est vraiment devenu Coluche.

**Vous a-t-il jamais parlé de sa première petite amie ?**

Son premier grand amour... Il devait avoir 23 ans. C'était Miou-Miou. Il ne m'en a jamais parlé. Ils habitaient tous les deux chez moi. Oh, je ne les voyais pas souvent : eux, ils vivaient la nuit, et moi, le jour. En rentrant, vers 5 heures, ils mettaient toujours l'argent qu'ils gagnaient sur la table pour participer aux frais de la maison, et puis ils me réveillaient et me racontaient leur soirée... Ils étaient vraiment gentils tous les deux.

**Quel métier voulait-il faire ? Enfant, avait-il des ambitions ?**

Il n'avait pas tellement d'ambition. La seule chose qui lui plaisait, je vous l'ai dit, c'était le dessin. Il aurait bien aimé suivre les cours de l'École des beaux-arts, mais il n'avait pas son baccalauréat... Ses études terminées, il a travaillé avec moi, chez le fleuriste. Il avait 17 ans. Je lui avais acheté une mobylette et, en fait, il passait plus de temps sur son engin qu'au magasin ! Cela me rappelle qu'on ne lui avait jamais fêté son anniversaire quand il était petit, parce que son père était décédé le lendemain de ses 3 ans. Mais, à son retour de l'armée, on a décidé de lui faire un très bel anniversaire. Je lui ai demandé ce qu'il voulait. Une guitare, m'a-t-il dit. Il a eu la guitare dont il rêvait. Après ça, il chantait tellement fort dans l'arrière-boutique qu'il n'entendait plus les clients ! Je crois que c'est ça qui a provoqué ces balades nocturnes dans les cabarets et sa rencontre avec Romain Bouteille.

**L'absence de son père lui pesait-elle ?**

Il parlait très peu de son père. Tout petit, bien sûr, au début, il le réclamait. Et puis, peu à peu, il n'en a plus parlé... Michel m'a toujours dit qu'il n'avait aucun souvenir de son père. Vers 15 ans, cependant, son absence s'est faite plus lourde : les pères de ses petits camarades venaient parfois les prendre à la sortie de l'école. Lui rentrait seul. Je travaillais. À ce moment-là, il avait l'impression d'être sans ami. Je les ai beaucoup choyés, lui et sa sœur et, finalement, je crois que j'ai peut-être réussi à pallier cette absence.

**Que va-t-il vous rester de votre fils ?**

Avant tout, je tiens à dire bien haut que Michel, à partir du moment où il a réussi dans son métier, ne m'a jamais oubliée. Il payait toutes mes dépenses. C'était un fils merveilleux... ■

COLUCHE MISAIT SUR LA SALOPETTE, SON FILS PRÉFÈRE VARIER LES COSTUMES, CEUX QUE  
LUI IMPOSENT SES RÔLES. LE PETIT PULL EN V DE L'INSPECTEUR ÉMILE LAMPION, SON PERSONNAGE DANS LA SÉRIE  
«LES PETITS MEURTRES D'AGATHA CHRISTIE», L'A ainsi fait connaître du grand public  
PARU DANS PARIS MATCH N°3485 DU 3 MARS 2016

# Marius Colucci

## « J'AURAISS BIEN AIMÉ AVOIR UN PÈRE DE 70 ANS »

PAR MARIE-FRANCE CHATRIER

« Mais attention Géraard... t'es sur une pente savonneuse... » Pas de danger avec Marius. Le garçon plairait à son père. « Aujourd'hui, si on dit que le fils de Coluche est nul, je m'en moque, je suis équipé pour résister », se défend-il pourtant. Comme si quelqu'un envisageait de dire une chose pareille !

À 39 ans, il n'en revient pas du succès de son personnage d'Émile Lampion, héros de la série « Les petits meurtres d'Agatha Christie », sur France 2. Cinq millions de spectateurs en moyenne à chaque diffusion, qui lui font dire : « J'ai découvert que l'on m'aimait pour ce que je suis. » Le rôle a mis en lumière son talent et agi comme un shoot de confiance en soi.

Le 19 juin prochain, cela fera déjà vingt-neuf ans que son père a disparu. « C'est une date pour les autres, dit-il. Moi, je n'ai pas besoin des anniversaires pour penser à lui. D'abord, parce qu'il reste très présent dans l'actualité, notamment grâce aux Restos du Cœur, mais aussi parce qu'il a été un bon exemple pour moi. Sa générosité, son attention aux plus démunis mais aussi son hédonisme, son verbe. Il est un repère d'une grande force. »

Marius n'avait que 5 ans quand ses parents ont divorcé. « Nous vivions au bord du parc Montsouris, rue Gazan. Nous sommes partis avec ma mère à deux pas, rue Georges-Braque. » En fin de semaine, son frère Romain et lui traversaient le parc. La transhumance du week-end des gosses de divorcés. « Quand tu es enfant, tu ne te poses pas de questions, tu sais que ta vie se partage en deux. J'étais aussi heureux d'être chez ma mère que d'aller chez mon père. Quand nous débarquions, il faisait en sorte qu'il y ait moins de copains chez lui. Jamais il n'organisait de fêtes quand nous étions là, il voulait vraiment que l'on partage des moments de qualité. C'était un père drôle, généreux, mais qui savait, aussi, avoir de l'autorité. Un jour que je faisais l'andouille sur une rampe, il m'a dit : "Si tu te casses une jambe, je te fous une claque !" Toujours cette distance par le rire. Elle n'est

pas toujours facile à choper quand t'es gamin, mais ça a été un bon enseignement. Cela m'a donné une ouverture d'esprit et une grande liberté. »

Dans cette famille, le rire est une forme d'élégance. Véronique, la mère, une pièce maîtresse du dispositif, est elle aussi bourrée d'humour (et il en fallait...). Quand on demande à Marius s'il sait ce que son père a aimé chez la jeune Véronique Kantor, « fille de bonne famille », aspirante journaliste quand il l'a rencontrée, il hausse les épaules : « Je ne sais pas, moi. Son cul ! » Puis il redevenit sérieux. « Ce que je sais, c'est qu'ils se sont aimés, qu'elle a été sa muse comme elle est la mienne. » Elle seule a su mettre sur le bon chemin l'ado curieux et vif qui, en classe, faisait rire sans distinction élèves et profs. « Je sortais des vannes tout le temps, j'étais malin mais je ne travaillais pas. » L'enfant est invité sur un clip tourné par Jean-Baptiste Mondino, auquel son père participe. Véronique comprend, en voyant à quel point il est heureux, qu'il est fait pour ce métier.

À 13 ans, il obtient un rôle dans un film de Gérard Mordillat. « Mon père m'avait souvent emmené sur les plateaux. Sur le tournage de "La femme de mon pote", de Bertrand Blier, lors des scènes de montagne reconstituées en studio, mon frère et moi, on se balançait à la figure de la fausse neige, en hurlant de rire. Grâce à cela, dès mon premier film, j'étais parfaitement à l'aise. Cela m'a fait gagner trente ans. »

Marius a la voix de Coluche, en moins tonitruante, sa manière de tout oser, mais dans le feutré, sans provoc. Dans sa vie privée, Marius se distingue. Son père n'a jamais fait mystère de son ardeur. Lui est un solitaire. On s'inquiète... Et l'amour ? C'est important, tout de même ! « Il faut aimer les souvenirs », répond-il avec malice. À chaque phrase, Marius avance à distance, protégé par l'humour. La marque de fabrique est solide. Comme pour le consoler, on ose lui dire qu'on n'aurait pas imaginé Coluche en vieux monsieur. Que resterait-il de sa phénoménale liberté destructrice ? Il n'a pas besoin de réfléchir : « Je n'en sais rien. Mais j'aime-rais bien, moi, avoir un père de 70 ans. » ■

L'acteur en 2016.



# François-Xavier Demaison

## «POUR LE COMPRENDRE, IL A FALLU D'ABORD QUE JE DÉCODE SON ÉNERGIE»

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT

### Souvenirs

**François-Xavier Demaison.** «Je ne l'ai jamais vu sur scène. J'avais 8 ans quand il s'est déclaré candidat à l'élection présidentielle. Je me souviens juste que ma mère le trouvait vulgaire (elle a changé d'avis), alors que mon père, issu d'un milieu plus populaire, l'adorait sans restriction. Mon père et ses 110 kilos, c'est un peu Coluche, d'ailleurs. Il arrive chez vous et il vous dit : "Bon, alors, on s'asseye, on s'asseye !" Il m'a élevé au biberon des vannes colochiennes et a été évidemment terrifié pour moi en apprenant que je devais incarner son idole. Depuis, ça va mieux.»

**Antoine de Caunes.** «J'ai eu un seul contact professionnel avec lui, en 1984, pour "Les enfants du rock". Il interprétait une chanson enregistrée dans le studio de Ramon Pipin. Sinon, j'étais passé un soir, chez lui, rue Gazan, à l'occasion d'une fête, et, malgré le joyeux bordel qu'on peut imaginer, j'avais détesté l'expérience. L'ambiance a été parfaitement décrite par Pierre Desproges dans un texte où il compare l'endroit à la cour de Louis XIV. Des dizaines de gens, connus ou pas, faisaient la queue pour défiler devant Coluche. C'était l'endroit où il fallait être vu, être photographié. D'ailleurs, le soir où il a reçu son César pour "Tchao pantin", la fête officielle se déroulait bien au Fouquet's, mais la vraie, celle où tout le monde se rendait, c'était rue Gazan.»

### C'est l'histoire d'un film

**Antoine de Caunes.** «J'ai souhaité réaliser une fiction, pas un documentaire, pas une hagiographie pour faire plaisir aux gens qui étaient proches de Coluche à cette époque. Je les ai rencontrés tous, chacun détient sa vision du personnage. J'écoutes, je les laisse parler, le sentiment général m'intéresse plus que les détails. Cette somme d'informations est ensuite passée au tamis de mon propre point de vue. Le principe du biopic ayant été évacué immédiatement, ce qui m'a passionné est l'histoire du bouffon qui a voulu devenir roi et qui s'est brûlé les ailes en se présentant à l'élection présidentielle de mai 1981. Évidemment, il est moins simple de tourner un film sur cette période, le terrain est forcément miné. Séparation, pressions politiques, menaces, drogues, déprime : toute la dramaturgie tourne autour du fait qu'il s'agit d'un artiste arrivé au sommet de la gloire et qui va plonger après avoir affronté une crise aiguë dans sa vie professionnelle et personnelle. J'ai fait cette comédie qui finit mal parce que je l'aime, parce que j'ai du respect pour lui. Mon but ? Qu'en sortant du film, les spectateurs soient tombés amoureux d'un être humain nommé Coluche.»

**François-Xavier Demaison.** «Je suis parti d'une volonté de faire revivre ce mec qui manque à la France entière. Aujourd'hui, on ne peut plus rien faire, dans ce pays. On ne peut plus baiser, on ne peut plus boire, on ne peut plus fumer, on ne peut plus conduire et

personne ne la ramène, personne ne fulmine contre ce carcan qui nous étouffe. Il ne se passe pas une semaine sans que quelqu'un me dise : "Ah, si Coluche était là !" Et c'est vrai : s'il était là, lui dirait quelque chose. Dans ce sens, c'est un film militant.»

### À chacun son Coluche

**Antoine de Caunes.** «Avec les Restos du Cœur, il est devenu une icône, un saint laïque, et je me méfie toujours des saints, des vrais comme des faux. Heureusement, Michel Colucci était un personnage bien plus complexe que cela, à la fois d'une générosité invraisemblable, d'un altruisme réel et, en même temps, il pouvait être caractériel, odieux. Concernant la cyclothymie du bonhomme, tous les témoignages se recoupent. Mais c'est justement dans l'alchimie des deux faces, brillante et sombre, que réside son intérêt. Faire de Coluche un nouvel abbé Pierre ne m'intéressait pas.»

**François-Xavier Demaison.** «Pour le comprendre, il a fallu d'abord que je décode son énergie, c'est ce qui m'a permis de tout débloquer. C'est un type qui ne respire pas très bien, qui parle du ventre. Le ventre meut tout le reste. J'ai découvert l'économie de moyens qui permet de faire le spectacle en permanence, une gestuelle très féminine, comme empruntée à la reine d'Angleterre et à Elizabeth Taylor. Plus j'avancais dans cette exploration du personnage, plus il m'apparaissait au grand jour. J'aurais aimé le connaître, j'en pleurais parfois de rage. Il y a une intimité charnelle qui s'est créée entre nous, jusqu'à regarder sa peau sur des films ou des photos et avoir envie de la toucher, de la sentir. C'est émouvant. J'ai l'impression que cette expérience m'a beaucoup apporté sur le plan humain. Elle a bouleversé ma personnalité. J'ai conservé sa bonhomie, comme s'il me l'avait offerte. Aujourd'hui, je vais plus vers les autres et, de fait, les gens me trouvent beaucoup plus sympathique qu'avant.»

### L'humoriste dans la peau

**Antoine de Caunes.** «Les musiciens de Coluche ont accompagné François-Xavier pour les scènes de spectacle. Un moment surréaliste pour eux, qui ne savaient plus s'ils étaient revenus trente ans en arrière... Il était littéralement habité. Gérard Prévert, son bassiste, le "Gérrard !" des sketchs, a eu alors cette phrase sublime : "C'est le gros dans la peau d'un autre."»

**François-Xavier Demaison.** «Quand le tournage s'est achevé, le 19 janvier, j'ai accusé le coup. Il y avait la fatigue, le sentiment d'être allé jusqu'au bout, après des mois de travail, mais surtout un énorme manque, une angoisse terrible, un deuil à vivre. J'avais l'impression d'avoir perdu un pote. Il ne me restait plus que l'enveloppe des 15 kilos en trop. Pendant le tournage, Coluche la remplissait, ensuite il a fallu que je me débrouille seul. C'est difficile, la vie sans lui.» ■



*Deux Coluche pour un même film. Pour son rôle dans le biopic d'Antoine de Caunes (à g.), François-Xavier Demaison sera nommé pour le César du meilleur acteur, en 2009.*

# TOUS MOBILISÉS POUR UNE PRÉCARITÉ QU'ILS SOUHAITENT VOIR DISPARAÎTRE

*Sous le regard de Coluche, la troupe la plus populaire de France. Depuis 1989, les Enfoirés se produisent aux quatre coins du pays afin de collecter des fonds pour les Restos du Cœur. Ici à la halle Tony-Garnier, à Lyon, en janvier 2023.*

Photo LAURENT VU



*En 2019, à Bordeaux, le petit nouveau et champion du monde Kylian Mbappé, applaudi à tout rompre. Autour de lui, de g. à dr., Jean-Baptiste Maunier, Didier Deschamps, Kendji Girac, Tarek Boudali, Malik Bentalha, Liane Foly, Nicolas Canteloup, Amel Bent, Mimie Maty et Marie-Agnès Gillot.*

Photo CYRIL MOREAU





# UNE EMPREINTE INDÉLÉBILE

PAR ROMAIN CLERGEAT

**D**'abord, il y a les Restos du Cœur. Son héritage le plus tangible et durable. Cette initiative, née d'une « petite idée », comme il l'appelait modestement, s'est transformée en une institution majeure de la solidarité en France. Aujourd'hui, les Restos continuent d'incarner la vision de leur fondateur : une aide directe, sans bureaucratie excessive, aux plus démunis. Trois milliards de repas ont été servis depuis leur création.

Ensuite, une reconnaissance publique, à travers la France entière. Aujourd'hui, une cinquantaine de lieux portent son nom : des écoles aux salles de spectacle, des rues aux places publiques... Sans omettre sa statue de bronze à Montrouge, inaugurée en 2011, et qui perpétue sa mémoire.

L'influence de Coluche sur la culture populaire française est finalement considérable. Chez plusieurs générations d'humoristes, évidemment.

Mais également, dans les références à son œuvre, dans toutes les musiques, du rap à la chanson. Des artistes aussi divers que Renaud, Orelsan, Gérard Lenorman, La Fouine, Soprano ou Sofiane ont évoqué son héritage dans leurs textes.

Il existe également une rose Coluche, tout comme un astéroïde qui porte son nom. Et, comme pour Claude François ou Johnny Hallyday, un sosie officiel du nom d'Henri Giraud. ■



*Plus indispensable que jamais. Partout en France, le combat des Restos continue. Ici à Calvi, en Corse, en janvier 2023.*



*Inauguration de la place Coluche, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, avec Renaud, Véronique et Romain Colucci, Josiane Balasko et le maire Bertrand Delanoë, le 29 octobre 2006.*



*L'ancienne propriété guadeloupéenne de Coluche, à Deshaies, sur l'île de Basse-Terre, est depuis 2001 un jardin botanique consacré à la flore des Antilles.*



*Quand Coluche appelait à la mobilisation des sans-voix, on croyait déjà entendre un gilet jaune. Lors du mouvement de protestation de 2018, son effigie est omniprésente.*



*Exposition « Coluche » à l'Hôtel de Ville de Paris, en 2016.*



# OFFREZ-VOUS L'HISTOIRE DE PARIS MATCH

VENTES DE NOS PLUS BELLES PHOTOS



BOUTIQUE  
PHOTOS

[photos.parismatch.com](http://photos.parismatch.com)

**JE VOIS** LES MONTAGNES ALPINES D'AMMASSALIK  
**J'ENTENDS** L'APPEL ENVOUTANT DU GROENLAND  
**JE SENS** LA BRISE ARCTIQUE PURE ET GLACÉE  
**JE SAVOURE** UN MOMENT INTENSE AU CŒUR DE LA GLACE  
**JE RESSENS** LE FRISSON DES PREMIERS EXPLORATEURS

LA DESTINATION, C'EST VOUS



PRINTEMPS INUIT D'AMMASSALIK - 10 NUITS - EXPLOREZ SUR [PONANT.COM](http://PONANT.COM)

Contactez votre agent de voyage ou appelez le 04 91 26 67 42. Document non contractuel. Droits réservés. ©PONANT/Violette Vauchelle. IMO13120040.